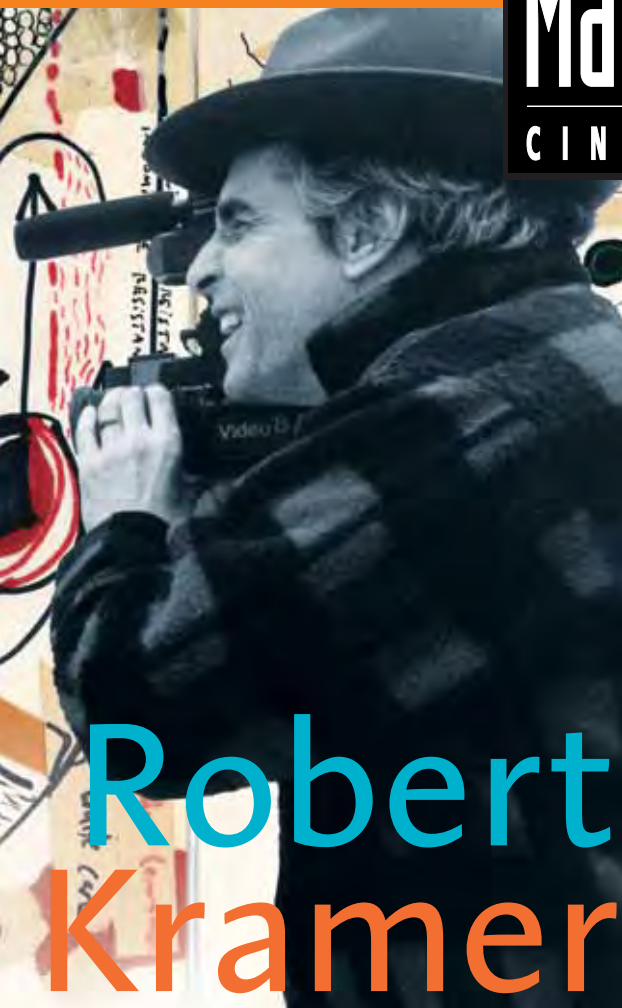


**Magic**  
CINEMA



**Robert  
Kramer**



**Ariane  
Mnouchkine**

*17ème festival*  
**Théâtres au Cinéma**  
**15 Mars au 1er Avril 2006**  
*à Bobigny*

de Ville  
de Bobigny

**Programme**

**Le 17<sup>e</sup> festival Théâtres au cinéma** offre ses écrans à deux personnalités fortes du théâtre et du cinéma, deux artistes qui ont toujours puisé dans une volonté farouche pour défendre leurs idéaux et lutter pour les valeurs citoyennes.

D'abord **Robert Kramer**, cinéaste américain qui a choisi la France en 1980. Il a exploré tous les champs des possibles cinématographiques : fictions, documentaires, films d'art, essais, performances vidéo. Il nous laisse une œuvre essentielle.

Complémentaire à son travail de cinéaste, il n'a cessé d'écrire : carnets de bord, réflexions sur le cinéma, romans, journaux de tournage. Quelques-uns de ces textes sont publiés dans le tome 17 de notre collection Théâtres au cinéma qui lui est entièrement consacré.

Le festival offrira donc une opportunité de premier plan, l'occasion de voir ou revoir toute son œuvre.

De très nombreux invités, **Keja Ho Kramer, Erika Kramer, John Berger, Richard Copans, Stephen Dwoskin, Laure Duthilleul, Paul Mclsaac, Sarkis, Barbara Stone, Duong Thu Huong**, viendront parler à cette occasion de son travail et de sa conception des rapports humains.

Ensuite, **Ariane Mnouchkine**, chef de troupe, metteuse en scène et cinéaste et dont le parcours théâtral est aussi astral que son Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes, autour duquel gravitent telles des constellations des actrices et des acteurs fidèles à l'idée de troupe, telle qu'on l'entendait aux premiers temps de l'action théâtrale...

Ses mises en scène, inventives et magiques, reflètent continuellement ses préoccupations sociales et politiques. Son théâtre n'est jamais coupé de la réalité, adaptant des textes du patrimoine théâtral éclairé par l'apport solaire de l'écrivain **Hélène Cixous**, qui sera aussi de la fête, à l'occasion du 17<sup>e</sup> rendez-vous balbynien.

Le cinéma ne sera pas en reste, car à notre grand bonheur Ariane Mnouchkine est passée derrière la caméra pour filmer des œuvres inoubliables comme **1789** ou **Molière**. D'autres réalisateurs lui ont prêté leur talent pour filmer ses pièces. **Bernard Sobel, Catherine Vilpoux** et **Éric Darmon** qui se sont volontiers prêtés à l'exercice.

Ariane qui est revenue derrière la caméra pour filmer son dernier spectacle, **Le Dernier Caravansérail**, création collective du Théâtre du Soleil sur l'exil et la séparation, magnifique et terrifiant voyage sur la douleur des hommes, nous offrira la première vision de ce film de cinq heures en présence de toute la troupe. Une publication, *"Ariane Mnouchkine, du théâtre au cinéma"*, fait le point sur ce travail au cinéma.

Dans cette 17<sup>e</sup> édition, théâtre et cinéma sont, comme à l'accoutumée, intimement mêlés. En perspective donc, de belles rencontres et d'échanges avec le public.

Remerciements donc pour ces riches moments à venir, à tous nos fidèles partenaires : la **Ville de Bobigny** qui œuvre chaque jour pour la valorisation de la culture, le **Conseil général de la Seine-Saint-Denis** qui malgré un budget difficile dû aux transferts des charges de l'État confirme son soutien, au **Conseil régional d'Île-de-France** et à la **Direction des affaires culturelles d'Île-de-France** qui soutiennent notre festival en lui donnant un rayonnement régional.

Merci aussi à vous, public qui d'année en année nous apporte son encouragement et sa fidélité au festival, lui conférant aussi sa légitimité.

**Dominique Bax,**

Directrice du Magic Cinéma et du Festival Théâtres au cinéma  
Présidente de l'Association Carrefour des Festivals

### **La Seine-Saint-Denis aime le cinéma et s'engage à le soutenir.**

Depuis plus de dix ans, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis s'est engagé dans une politique dynamique en faveur du cinéma de création.

**Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'attache à promouvoir :**

- Une dynamique de réseau des salles publiques de cinéma et leur modernisation.
- Un soutien à la création cinématographique et audiovisuelle dans le cadre des dispositifs "aide au film court en Seine-Saint-Denis" et "résidences de cinéastes documentaristes".
- Une priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image.
- Une diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques.
- Une valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis.

Le **festival Théâtres au cinéma** s'inscrit dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.

## **Expositions**

### **Le placard de Robert**

Affiches, dessins, photos.

Exposition conçue par Erika Kramer

### **Le Théâtre du Soleil s'affiche**

Affiches des spectacles du Théâtre du Soleil.

## **Café-Librairie des deux rives**

Ouvert de 16h à 21h

Livres et DVD en vente

Boissons, sandwiches, pâtisseries

# Rencontres du festival

**Mercredi 15 mars >**

## **Soirée d'ouverture**

19h30 Accueil en musique

20h Avant-première de **ICE** (copie neuve)

en partenariat avec Co-errances

en présence de Keja Ho Kramer, Erika Kramer,

Max Berto, Richard Copans, Jeannette Dumeix,

Stephen Dwoskin, Barbara Stone

Film présenté par Jordi Vidal

Réservations indispensables

**Vendredi 17 mars 21h >**

## **Avant-première**

**Dad** de Stephen Dwoskin

**Les yeux de l'un de l'autre**, un film entre

Stephen Dwoskin et Keja Ho Kramer

en présence de Keja Ho Kramer

et Stephen Dwoskin

**Samedi 18 mars >**

## **Une soirée avec Laure Duthilleul**

19h **À ce soir** de Laure Duthilleul

21h **À toute allure** de Robert Kramer

en présence de la comédienne et réalisatrice

Laure Duthilleul

**Dimanche 19 mars 14h30 >**

**Route One / USA** de Robert Kramer

en présence du comédien Paul Mclsaac

**Lundi 20 mars 19h >**

## **Soirée Newsreel**

Présentée par Paul Mclsaac

**Mardi 21 mars 20h30 >**

## **Une soirée avec Hélène Cixous**

17h **Tambours sur la digue** d'Ariane Mnouchkine,

texte d'Hélène Cixous

20h30 **Lecture** d'extraits de *L'Amour même dans la boîte*

aux lettres et d'un texte inédit sur Jacques Derrida

par Daniel Mesguish

21h30 **Rencontre** avec Hélène Cixous animée

par René de Ceccatty

**Mercredi 22 mars 16h > Table ronde**

## **Robert Kramer, un cinéaste engagé**

avec Richard Copans, Bernard Eisenschitz,

Jean-Michel Frodon,... animée par Cyril Béghin

**Mercredi 22 Mars à 19h >**

## **Voyage sonore autour de Diesel**

**Monde empoisonné** Pièce acoustique réalisée par

Robert Kramer d'après le film **Diesel**

**Mercredi 22 mars 20h30 > Concert**

## **Des musiques pour Robert Kramer**

1<sup>ère</sup> partie : La musique des films **Route One / USA,**

**Doc's Kingdom, Walk the Walk, Guns, Diesel,**

**Notre nazi** et **Cités de la plaine** revisitée.

avec Barre Phillips, contrebasse, Emilie Lesbros, chant,

Lionel Garcin, saxo, Charles Fichaux, percussions

2<sup>ème</sup> partie : **Berlin 10/90** de Robert Kramer,

projection du film et improvisation en direct

par Barre Phillips en solo

**Vendredi 24 mars 21h >**

## **Robert Kramer**

**entre la vie et la mort**

**Soirée hommage** de Sarkis, films inédits

**Samedi 25 mars >**

## **Une soirée avec Richard Copans**

19h **Racines** de Richard Copans

21h **Walk the Walk** de Robert Kramer

en présence du réalisateur et producteur Richard Copans

**Dimanche 26 mars 14h30 >**

## **Au Soleil même la nuit, scènes d'accouchement**

d'Éric Darmon et Catherine Vilpoux,

en harmonie avec Ariane Mnouchkine

en présence des réalisateurs Éric Darmon et Catherine

Vilpoux et du comédien Duccio Bellugi Vannuccini

**Mardi 28 mars 20h30 >**

## **Une soirée avec John Berger**

20h30 **Doc's Kingdom** de Robert Kramer

en présence de l'écrivain John Berger

**Mercredi 29 mars 16h > Table ronde**

## **Comment filmer le théâtre**

**aujourd'hui ?**

animée par Claude Guisard

**Judi 30 mars à 20h30**

## **Une soirée avec Duong Thu Huong**

**Lecture** d'extraits de *Roman sans titre*

par la comédienne Marie-Armelle Deguy

suivie de la projection du film **Point de départ**

de Robert Kramer

suivie d'une rencontre avec l'écrivain Duong Thu Huong

**Samedi 1<sup>er</sup> avril >**

## **Soirée de clôture**

**Un autre jour sur la plage** court métrage

de Jeremy Gravat

**Le Dernier Caravansérail** d'Ariane Mnouchkine

Première vision en copie de travail

Les 2 parties peuvent se regarder indépendamment

l'une de l'autre.

16h30 / 1<sup>ère</sup> partie : **Le Fleuve cruel**

19h30 Buvette et croustille

20h30 / 2<sup>ème</sup> partie : **Origines et Destins**

en compagnie d'Ariane Mnouchkine et des comédiens

du Théâtre du Soleil

Réservations indispensables

Sous toutes réserves de modifications

# Rendez-vous Robert Kramer

## Avant-première

**Samedi 18 mars 21h**

En présence de Keja Ho Kramer et Stephen Dwoskin

### Les Yeux de l'un de l'autre

France, 2005, 47 min, VOSTF

Un film de Keja Ho Kramer et Stephen Dwoskin  
autour de Robert Kramer

Production Magic Cinéma collection Résonances

En l'honneur de la rétrospective intégrale des films de Robert Kramer, Stephen Dwoskin et Keja Ho ont parlé de faire un film ensemble. Un film en collaboration qui mêlerait les points de vue, les expériences, les images, pour voir Robert Kramer plus clairement. Dans la collaboration avec Stephen Dwoskin, il s'agissait de trouver un langage à partir du matériel des archives de Robert Kramer et des rushes de tournage et d'avoir un dialogue en images. Le film s'est attaché à découvrir de nouvelles facettes de Robert Kramer, les moins attendues et qui le révéleraient d'une manière différente de ce qui est connu de son personnage public. "Il est une personne que je n'ai jamais rencontrée, un étranger qui a révélé une facette de lui-même que je devais encore découvrir. Quelqu'un de merveilleusement fictif et complexe... Durant ces derniers mois, explorant ses archives qui consistent en de nombreux cartons où il a lui-même rangé les éléments de son passé sous la forme d'écrits et de photographies, j'ai découvert combien le travail de Robert et ses films sont autobiographiques, directement sculptés à partir de ses expériences, plus particulièrement ses expériences familiales et une profonde réflexion sur le monde." Keja Ho Kramer

### Précédé du film Dad

Réal. Stephen Dwoskin

GB, 2003, 15 min

Ode à mon père et, peut-être, à tous les pères. Ce film, que ma sœur a qualifié de peinture en mouvement, mélange d'anciennes archives familiales que j'ai retrouvées et qui montrent mon père jeune, puis vieillissant. Stephen Dwoskin

## Table ronde > Robert Kramer, un cinéaste engagé

**Mercredi 22 mars à 16h**

"Qu'attendent-ils de moi ? Où me placer par rapport à l'histoire du cinéma ?"

s'inquiétait Robert Kramer alors qu'il enseignait au Studio national des arts contemporains du Fresnoy, à Tourcoing en 1999.

Son parcours fut atypique. Est-ce à cause de son engagement politique que cet Américain, exilé volontaire en France, se retrouve finalement plus proche de ses compatriotes écrivains – qui, tels Miller ou Burroughs, ont quitté leur pays pour accomplir leur œuvre – que des cinéastes pour lesquels les États-Unis demeurent le pays rêvé où travailler ? Kramer, jusqu'à son dernier film, aura maintenu l'exigence d'une totale liberté d'expression. Exigence qui fut souvent le privilège des arts "pauvres", comme l'écriture, et que le cinéaste réussit cependant à faire sienne. Exigence qui répond sans doute aussi au point de vue détaché de l'étranger qui est le sien et qu'il met en scène à travers des personnages comme celui de Doc, dans *Doc's Kingdom* (1987) et le superbe *Route One/USA* (1989).

### avec la participation de

Richard Copans, réalisateur et producteur (Les Films d'Ici)  
Jean-Pierre Daniel, directeur de l'Alhambra à Marseille  
Bernard Eisenschitz, historien du cinéma, membre du comité de rédaction de la revue *Cinéma*, traducteur de films et de livres. Entre autres : *Points de départ*, *Entretiens avec Robert Kramer*

Jean-Michel Frodon, directeur de la rédaction des *Cahiers du cinéma*

Erick Lignon, directeur du Nova à Bruxelles

Rencontre animée par Cyril Béghin, critique, coordinateur de l'ouvrage Robert Kramer (Tome 17, collection Théâtres au Cinéma)

## Voyage sonore autour de Diesel

**Mercredi 22 Mars à 19h**

### Monde empoisonné

France, 1985

Pièce acoustique réalisée par Robert Kramer

d'après le film **Diesel**

Série **Les Nuits magnétiques** pour France Culture

Durée 45 min

Voix **Comédiens du film Diesel**

Musique **Barre Phillips** à la contrebasse

Enregistrement **Daniel Deshayes**

La réalisation et le montage de **Diesel** ont été une grande épreuve humaine pour Robert et toute son équipe – il avait commencé le film avec des gens avec qui, à l'époque, il voulait continuer à travailler : moi à la musique, Yasha Aginsky pour le montage, Max Berto comme décorateur, Richard Morgiève pour le scénario. Mais c'était un contrat commercial, il était engagé comme metteur en scène... et c'était l'enfer de l'argent. Trop d'acteurs connus. Trop de contraintes. Il n'est pas arrivé à faire le film dans ce contexte et à l'avant-dernier acte des mésaventures de **Diesel**, Robert perd le film. Tout est changé : le montage, la musique, les dialogues. Mais il voulait sa revanche.

Dernier acte : on a repris tous les dialogues, il y a fait un choix et a construit sa version de **Diesel**, pour la radio ! On a travaillé avec Daniel Deshayes, un ingénieur et créateur de sons qui travaille beaucoup pour le cinéma – et enregistre surtout beaucoup de free jazz, on voit son nom sur pas mal de disques parisiens, dès les années soixante. Robert, Daniel et moi, nous avons donc composé une quarantaine de minutes d'une autre version de **Diesel**. Robert raconte l'histoire, on entend des bribes de dialogues, des sons du film. Ça s'appelle **Monde empoisonné**.  
Barre Phillips

## Des musiques pour Robert Kramer

**Mercredi 22 mars 20h30**

1<sup>ère</sup> partie : La musique des films **Route One / USA**, **Doc's Kingdom**, **Walk the Walk**, **Guns**, **Diesel**, **Notre nazi** et **Cités de la plaine** revisitée.

Les musiciens : Barre Phillips contrebasse et composition et l'Atelier Bleu Bœuf : Emilie Lesbros, chant / Lionel Garcin, saxophone / Charles Fichaux, percussions.

2<sup>ème</sup> partie : Improvisation sur **Berlin 10/90**

de Robert Kramer. Projection du film et improvisation en direct par Barre Phillips en solo.

"Barre Phillips est tout simplement le meilleur bassiste que j'aie jamais entendu... Il a la technique d'un grand musicien classique et le feeling d'un Mingus." Richard Williams

Depuis cet impressionnant jugement émis en 1970, **Barre Phillips** n'a pas cessé d'étonner et d'enchanter son public et les critiques. Compositeur tout autant que performeur, Barre Phillips a travaillé pour le cinéma, la danse et le théâtre. Il a composé la musique pour une douzaine de films : Robert Kramer, Jacques Rivette, William Friedkin, Marcel Camus, Richard Copans... Il a également composé une quinzaine de ballets et de la musique pour le théâtre. Parallèlement à ces expériences Barre Phillips a continué à être présent sur les scènes du jazz, de la musique improvisée et contemporaine. Il a enregistré 200 disques dont 40 sous son propre nom.

"Mon travail avec Robert a toujours revêtu ce même intérêt de m'emmener là où je ne serais jamais allé seul. À chacun de ses films, grâce à son écoute, à ses choix et ses effets de mixage, je découvre de nouvelles possibilités musicales, je devine de nouveaux espaces sonores à explorer."

Barre Phillips, septembre 1999

## Une soirée avec John Berger

Mardi 28 mars 20h30

“La cécité, c’est comme le cinéma : les yeux ne se trouvent pas de chaque côté du nez, mais là où l’histoire se déroule.”

John Berger in *Qui va là*, 1995

### Doc's Kingdom

France, Portugal, USA, 1987, 90 min

Réal. & scén. Robert Kramer

Avec Paul McIsaac, Vincent Gallo, Ruy Furtado,

João César Monteiro, Roslyn Payne

“C’est un livre de John Berger qui s’appelle *A Fortunate Man*, l’histoire d’un médecin de campagne en Angleterre. “Un homme fortuné”, au sens où John l’emploie, signifie qu’il s’agit d’une vie intégrée, que quelque chose qui parle de guérir et d’aider s’intègre dans une communauté verticalement et horizontalement complète... Nous nous sommes servis du livre comme d’une bible pour la moralité du médecin.” Robert Kramer

Romancier sensible, critique d’art marxiste rendu célèbre dans les années soixante-dix par son essai *Voir le voir*, John Berger (né à Londres en 1926, mais qui a choisi de vivre en France, dans un petit village de montagne de Haute-Savoie) ne sépare jamais la peinture et l’écriture de l’engagement politique. Il y voit des moyens de résistance très concrets. Alliant l’érudition à l’observation quotidienne, il illumine tous les thèmes auxquels il touche : l’exil, les migrations, le néolibéralisme, le déclin du monde paysan.

## Rencontre avec Duong Thu Huong

Jeudi 30 mars à 20h30

**Lecture** d’extraits de *Roman sans titre* par la comédienne Marie-Armelle Deguy en partenariat avec Textes et voix suivie de la projection du film :

### Point de départ

France, Vietnam, 1993, 80 min

Réal. & image Robert Kramer

“En juillet 1992, à Hanoi, j’avais très envie de rencontrer Duong Thu Huong. Aujourd’hui, elle est écrivain : il y a quelque vingt-cinq ans, elle combattait sur le 17<sup>e</sup> parallèle, l’ancienne division entre le Nord et le Sud Vietnam, la région alors la plus lourdement attaquée par les avions des États-Unis. Elle se chargeait de retrouver et d’enterrer les cadavres après chaque raid américain. Elle était volontaire. Plus tard, considérée comme une héroïne, elle reçut les plus hautes décorations et devint membre du parti communiste. Sa vie changea comme changent les vies quand on observe ce qui se passe autour de soi et qu’on se voit obligé de tout remettre en question. Elle devint l’écrivain remarquable qu’elle est aujourd’hui, et aussi une dissidente, brièvement emprisonnée en 1991. En juillet 1992, il était quasiment impossible de la rencontrer. J’ai lu *Les Paradis aveugles* et *Roman sans titre*. *Roman* m’a littéralement envahi. Il dirigeait mon regard quand je marchais dans Hanoi, et j’entendais la nuit, dans ma respiration, ce monde suffocant de gens enterrés vivants dans leur histoire. C’est un grand récit de guerre. Je suppose que nous y voilà. Par un moyen ou un autre, je veux que cette voix, votre voix, soit dans mon film. C’est pourquoi je vous écris, pour vous proposer qu’ensemble nous trouvions un moyen pour vous de participer au film.”

Robert Kramer

Bien que ses livres soient désormais interdits de publication dans son pays, Duong Thu Huong (née en 1947 au Vietnam.) reste au Vietnam un des écrivains les plus populaires et les plus discutés. Son œuvre est traduite dans le monde entier : en France, sont parus *Histoire d’amour racontée avant l’aube* (Éd. de l’Aube, 1991), *Paradis aveugles* (1991) et *Roman sans titre* (1992) (Éd. des Femmes), *Au-delà des illusions* (1996) et *Myosotis* (1998) (Éd. Philippe Picquier). *Terre des oubliés* est paru en janvier 2006 chez Sabine Wespieser, éditeur qui rééditera *Paradis aveugles* et *Roman sans titre*.

## Une soirée avec Sarkis : Robert Kramer entre la vie et la mort

Vendredi 24 mars 21h

“Les objets et activités de Sarkis rendent aussi sensibles l’interaction qui organise l’événement et les significations qui en étayent le souvenir.”

Paul Guérin, *Art Aujourd’hui*, juin 1983

### Pour K

1999, DVD, 8 min

Réalisation, image, son, montage, production Sarkis  
Inédit

### Au commencement, l’apparition

2005, DVD, 3 min 26

Réalisation, image, son, montage, production Sarkis  
Tourné le 11 février 2005

### Au commencement, le passage

2005, DVD, 2 min 16

Réalisation, image, son, montage, production Sarkis  
Tourné le 2 janvier 2005

### Sarkis at Woodrow Wilson / Début-Fin

France, 1985, 50 min

Réal. Robert Kramer

Musique Barre Phillips

“Les performances sont devenues de plus en plus compliquées. Nous avons fait un de ces films, qui s’appelle *Début-Fin*, au musée d’Art moderne. C’était un vernissage avec Sarkis. Barre était un étage au-dessous, dans une salle avec un danseur. Je faisais l’aller-retour entre eux avec la caméra.” Robert Kramer

Artiste placticien, Sarkis travaille à Paris depuis 1964. Des aquarelles aux installations et aux vidéos, son œuvre multiforme constitue un vaste espace de circulations et de déplacements poétiques où la rencontre du spectateur et de l’œuvre d’art prend une forme nouvelle. Les constantes de son travail sont la réutilisation d’objets, la réalisation d’espaces théâtralisés, l’œuvre identifiée à un cheminement interprétatif ouvert où la lumière et le silence interviennent, comme un parcours qui explicite la biographie de l’artiste. Son concept de “l’atelier comme exposition” prend la forme “d’écoles” et donne naissance à des lieux ou des espaces qui vivent en direct avec leur production permanente. Son travail prend des formes multiples, par l’intégration de son, de musique, de théâtre et de cinéma.

Robert Kramer, Barre Phillips, Sarkis



# Tout Robert Kramer

**Pour moi, chaque film était en soi la création d'une communauté. Une communauté de gestes, le partage du cadre, d'un espace, du temps... J'ignorais qui verrait mes films. Ma stratégie était, finalement, celle de la bouteille à la mer. Un cri dont on n'entendra sans doute jamais l'écho.**

Robert Kramer

Si **Robert Kramer** (né en 1939 et disparu brutalement en 1999) compte parmi les metteurs en scène les plus originaux du cinéma indépendant américain, il est aussi un des chantres de la contre-culture qui s'est développée aux États-Unis à la fin des années soixante. Il laisse une importante filmographie parmi laquelle **Route One/USA**, une plongée au cœur de l'Amérique et a offert l'exemple rare d'un homme qui a su garder, durant trente ans, et à travers tous les contextes humains ou politiques, une même "philosophie existentielle".

## Robert Kramer réalisateur

### FALN

USA, Venezuela, 1965, 30 min, VONST  
Réal. & texte **Robert Remark** (**Robert Kramer**)  
Le film est un récit politique et social de la situation au Venezuela au début des années 60, montrant la lutte armée contre l'impérialisme américain, en particulier la guérilla menée par des Forces armées de libération nationale (FALN). Toutes les images proviennent de films collectés et tournés au cours des actions du FALN ou tournés par lui-même. Le film a été fait dans le plus grand secret et les noms des auteurs étaient des pseudonymes.

### Troublemakers

USA, 1966, 54 min, VOSTF ou VONST  
Réal. **Robert Machover**, **Norman Fruchter**  
Collaboration au commentaire **Robert Kramer**  
Avec **Robert Kramer**  
Les "Troublemakers" : des étudiants blancs installés à Newark, pauvrement, dans un local de fortune. Ils y fondent le NCUP, Newark Community Union Project. Ils veulent faire quelque chose, ils ne savent pas très bien quoi... Le film nous fait partager leurs efforts, leurs tâtonne-

ments, et finalement leur échec – le candidat qu'ils ont soutenu aux élections locales est battu si totalement qu'ils abandonnent la partie. Le film se termine mélancoliquement sur les images de la défaite : les agitateurs roulant leurs sacs de couchage, c'est fini.

### In the country

USA, 1966, 65 min, VOSTF  
Réal. & scén **Robert Kramer**  
Avec **Catherine Merrill**, **William Devane**, **Gerald Long**, **Henry Heifetz**, **Jane Kramer**, **Tom Neumann**  
In the Country consiste en un dialogue d'une heure entre un homme et une femme, un couple qui s'est retiré à la campagne pour y fuir une action politique (contre la guerre du Vietnam) à laquelle l'homme ne croit plus, et pour étouffer le choc de sa dislocation. Chaque scène oppose l'homme, entièrement replié sur lui-même, chérissant son amertume et sa mauvaise conscience, et la femme, croyant encore à leur amour, à leurs amitiés, et à l'action. Ces motifs du dialogue politique, de l'introspection ("Il s'agit, dit Kramer, de structures d'obsession"), de l'amour gâché par la confusion idéologique, évoquent évidemment Bertolucci, que Kramer cite parmi ses admirations cinématographiques.

### The Edge

USA, 1967, 105 min, VOSTF  
Réal. & scén. **Robert Kramer**  
Avec **Jack Rader**, **Tom Griffin**, **Howard Loeb Babeuf**, **Jeff Weiss**, **Anne Waldman Warsch**, **Sanford Cohen**, **Paul Hultberg**  
The Edge (En marge) traite des rapports du terrorisme et de la révolution, et, plus largement, des rapports qui lient la théorie à la pratique, la pensée à l'acte. L'Amérique est gangrenée par la guerre du Vietnam, nous sommes, en 1967 à Washington et sur la côte Atlantique, nous regardons vivre une poignée d'individus des deux sexes, entre vingt et trente ans, de gauche. C'est-à-dire que nous les entendons penser à propos d'un problème politique précis, l'assassinat du président des États-Unis. **Robert Kramer** filme la naissance, le cheminement, la prolifération des arguments provoqués par ce projet : intérêt politique du meurtre, portée révolutionnaire, résonance morale,...

### Ice

USA, 1969, 132 min, VOSTF  
Réal. & scén **Robert Kramer**  
Avec des anonymes, parmi lesquels **Tom Griffin**, **Paul McIsaac**, **Robert Kramer**, **Howard Loeb Babeuf**, **Jonas Mekas**  
La guerre est déclarée entre les "condés" de l'État et les "criminels" du délit politique. Ice n'est pas une démonstration mais une tentative de description de cette guerre, avec portrait analytique d'un groupuscule révolutionnaire. Avec les mille et une facettes de l'action dont Kramer ne dissimule pas les risques, mais aussi la confusion, les ratages, les défaillances – fatigue, lâcheté, X craque, Y se "défonce", Z meurt à petit feu d'une trouille permanente. Ce n'est pas un film

épique, c'est un film de guerre. C'est un film sur cette guerre "étroite" qu'est la guérilla urbaine, dont le terrorisme est un des principaux ressorts et où les condés recourent à des armes encore plus salissantes que celles des terroristes : tortures, raids punitifs, enlèvements, exécutions sommaires. Aucun romantisme non plus dans pareille lutte.

### People's War

USA, 1969, 40 min, VOSTF  
Réal. image & montage **John Douglas**, **Norman Fruchter**, **Robert Kramer**  
Tourné en juillet-août 1969 en plein milieu de la guerre au Vietnam du Nord par une délégation de neuf représentants du gouvernement américain contre la guerre, dont **Robert Kramer**, **John Douglas** et **Norman Fruchter**. Ce film définit les différents types de mobilisation et crée une force unifiée où chaque individu participe à la résistance générale.

### Milestones

USA, 1975, 206 min, VOSTF  
Réal. **John Douglas**, **Robert Kramer**  
Avec **G.W. Abbot**, **Amber Ann**, **Laurel Berger**, **Noah Berger**, **David Bernstein**, **Bobby Buechler**, **Carter Camp**  
Nous étions tous deux militants dans un groupe d'agitation et de propagande appelé "Vermont / Vietnam". Le processus de réalisation de **Milestones** fut le processus de notre remobilisation. Nous avons raconté une petite partie des histoires de nos amis dans **Milestones**. Étions-nous des vagabonds ? des penseurs ? des pères ? des lutteurs d'aïkido ? des expérimentateurs ? juste des gens essayant de se débrouiller ? Nous tournâmes ce film sur des morceaux de cette culture

que nous connaissons bien, et sur le rythme et le tempo des vies autour de nous. Nos vies et celles de gens que nous aimons beaucoup – et les contradictions dans ces vies, et leurs souffrances. **Robert Kramer** et **John Douglas**

### Scènes de luttes des classes au Portugal

USA, Portugal, 1977, 89 min, VONST  
Réal. scén., image, montage **Philip Spinelli**, **Robert Kramer**  
Scenes from the Class Struggle in Portugal, tourné sur place en 1975-1976 par **Robert Kramer** et **Philip Spinelli**, est un film très lucide et éclairant sur l'évolution politique du Portugal. Fait d'abord pour le peuple américain, ou du moins pour ses minorités militantes, pour qu'ils apprennent et connaissent les événements portugais déformés par la presse internationale, le film reflète aussi inévitablement le repliement sur soi des militants. Mais c'est en même temps un exemple d'autoanalyse (par Portugal interposé), presque un Ice filmé en vrai, plusieurs années après.

### Guns

France, 1980, 95 min  
Réal. & scén. **Robert Kramer**  
Avec **Patrick Bauchau**, **Juliet Berto**, **Peggy Franckston**, **Hermine Karagheuz**, **Béatrice Lord**, **Antoine Comte**, **Stéphane Frey**  
Tony est journaliste. Il a connu jadis Margot qui accompagne aujourd'hui sa mère dans la mort. Tony et Margot entretiennent encore une relation dans laquelle le désir n'est pas disparu. Tony vit avec Lil, une Américaine. Katrin, exilée américaine et perturbée par un passé récent, pour des raisons qu'on suppose politiques,

est hébergée par Lil. Robin (artiste plasticien conceptuel semble-t-il) trouve auprès de Lil et de Katrin un repos existentiel que la nationalité commune explique probablement en partie. **Guns** confirme la rigueur et l'innovation d'une démarche pour lesquelles les films précédents avaient déjà constitué des expériences. Entendons ici par "expérience" des mises à l'épreuve. Kramer mélange, confronte, associe un groupe humain avec un dehors idéologique.

## Naissance

France, 1981, 42 min  
Réal. & scén. Robert Kramer  
Avec Noëllie Birman, Chantal Birman, Valérie Coquerel-Jeanneau, Yves Jeanneau, Catherine Meynard  
**Naissance**, tourné au lendemain des élections présidentielles, donne à voir une famille de la banlieue parisienne, qui venant d'élire un nouveau président, fait partie, non sans ironie, de la nouvelle majorité ; surtout, elle fête la naissance du troisième enfant, Noëlli, que ni le succès de la gauche, ni les jeux de ses sœurs ne préoccupent. Sa passion, c'est de respirer, de têter, d'as-

pirer, d'engouffrer le monde, les yeux mi-clos, comme un poisson.

## À toute allure

France, 1982, 59 min,  
Réal. & scén. Robert Kramer  
Avec Laure Duthilleul, William Cherino, Bernard Balle, Manuelle Lidsky, Pierre Hurel, Natacha Jeanneau, Tai et Siow  
Dans une patinoire du quartier de La Défense, un cube de lumière et de musique disco, un couple de jeunes patineurs ordinaires, ni trop beaux ni trop athlétiques, rêvent tous les deux de participer à un concours en Amérique, elle avec un entêtement acharné, lui de façon plus velléitaire. Un journaliste entre deux âges, entre l'ignoble et le pathétique, rôde autour de leur jeunesse et les appâte avec un mirage de contrat : il fera un reportage sur leur vie et son journal leur paiera le voyage. La force de Kramer a été de tourner les contraintes à son avantage en trouvant à la fois le sujet, le décor, les acteurs et l'esthétique qui correspondent exactement, ni plus ni moins, à sa production.

## La Peur

France, 1983, 6 min  
Réal. Robert Kramer  
Avec Franck Oger, Françoise Laurent  
Film de commande sur les mécanismes physiologiques engendrés par la peur, traité dans le style particulier de Robert Kramer : une femme est abordée par un homme ; apeurée elle s'enfuit. Les manifestations de la peur sont décrites sur fond d'organes. La femme évolue dans un univers qui évoque la peur avec une lumière verdâtre.

## Notre nazi

RFA, France, 1984, 114 min, VONST  
Réal. & image Robert Kramer  
Avec Alfred Filbert, Thomas Harlan, Hertz Nativ, Ursula Langman, Henri Alekan, Jimmy Glasberg  
Le cinéaste allemand Thomas Harlan a tourné un film intitulé **Wundkanal**. Robert Kramer a filmé ce tournage et l'a titré **Unser Nazi (Notre nazi)**. Pour interpréter le rôle principal dans **Wundkanal**, Harlan a embauché un criminel de guerre vrai de vrai, le docteur Alfred Filbert, ancien commandant de la Gestapo et responsable en

Lituanie et en Russie blanche d'un certain nombre de massacres sangnants. Passé à l'as à la fin de la guerre, il fut retrouvé en 1962 et condamné par un tribunal de la République fédérale allemande à la prison à perpétuité. Libéré une dizaine d'années plus tard pour raisons de santé, il a aujourd'hui 80 ans, et coulait, comme on dit, des jours paisibles dans son appartement berlinois jusqu'à ce que Thomas Harlan vienne le dénicher. Pourquoi Albert Filbert a-t-il accepté cette remise à jour ? Malheureusement le film d'Harlan ne le dit pas, heureusement le film de Kramer le dit très clairement.

## Diesel

France, 1985, 79 min  
Réal. Robert Kramer  
Scén. Richard Morgiève, Robert Kramer  
Avec Gérard Klein, Agnès Soral, Richard Bohringer, Niels Arestrup, Magali Noël, Xavier Deluc, Laurent Terziéff  
Dans une société future, avec sa grande ville (maudite) et, autour, un no man's land (le Bled), Anna, pour échapper à son maquereau, s'enfuit d'un building. Poursuivie par une bande d'affreux, elle

trouvera de l'aide auprès d'une bande de jeunes qui résiste dans la campagne (le groupe "Liberté") puis, ces derniers exterminés, elle se réfugiera auprès d'un ancien baroudeur reconverti dans le camionnage (Diésel) et d'une espèce de tenancière de saloon SF. Tout finira bien. On est ici en plein film *teenage*, avec ses ambiances de fin du monde, ses décors à base d'écrans vidéo et de tuyaux, ses acteurs en brushing, jouant très gros, très BD.

## Un plan d'enfer

France, 1986, 17 min  
Réal. Robert Kramer  
Scén. Robert Kramer, Philippe Rigout, Claude Villers  
Avec Rufus, Christine Amat, Diane Bellego, Pierre Bonzans, Mme Borius, Emmanuelle Clove, Daniel Darnault, Daniel Delprat  
La Société lyonnaise de banque, première banque régionale française, a commandé un film pour présenter son plan d'entreprise à l'ensemble de son personnel.



## Doc's Kingdom

France, Portugal, USA, 1987, 90 min, VOSTF  
Réal. & scén. **Robert Kramer**  
Avec Paul McIsaac, Vincent Gallo, Ruy Furtado, João César Monteiro, Roslyn Payne  
Doc est un médecin américain qui vit près de Lisbonne sur l'embouchure du Tage. Il peut imaginer que de l'autre côté du fleuve et de l'océan, il y a l'Amérique, son "home", qu'il n'a pas revu depuis des lustres, ses amis et Rozzie, la femme qu'il a aimée. Jeune homme, Doc militait contre la guerre du Vietnam et pour des temps nouveaux qui ne sont pas venus. Doc raconte face à la caméra comment il est devenu docteur, puis comment il est parti faire le "médecin du monde" en Afrique et ce qu'il y a vu de malheurs.  
Doc, c'est un peu Robert Kramer, fils d'un médecin de New York, qui s'acharne à croire au cinéma, à essayer de faire passer quelque chose d'original, de vivant sur un écran, quelque chose qui rende compte de notre vie, de notre expérience.

## X-Country

USA, 1987, 144 min, VOSTF ou VONST  
Réal. & image **Robert Kramer**  
"Une très bonne amie à nous, avec qui j'avais vécu des années, allait se marier. Je ne savais absolument pas quoi lui donner. Je me suis dit : *"Bon, on va faire un film sur son mariage."* C'était une circonstance très particulière. Sa maison de famille était la résidence du président James Monroe. Elle était très engagée et avait employé sa fortune à financer beaucoup d'activités politiques radicales. Elle épousait le représentant politique du Front de libération Farabundo Marti, les guérilleros du Salvador. Le film s'appelle **X-Country**."  
**Robert Kramer**

## Route One / USA

France, 1989, 255 min, VOSTF  
Réal. et image **Robert Kramer**  
**Route One / USA** est une traversée de l'Amérique de part en part (du Canada vers la Floride). Un film à la démesure d'un pays. Un retour sur les lieux du crime. Après dix ans d'absence, Robert Kramer revient chez lui, désarmé, caméra sur l'épaule, à la

recherche de quelques traces. C'est un film d'après-guerre hanté par les vestiges d'un conflit qui n'a jamais vraiment eu lieu mais qui ne s'est jamais vraiment achevé non plus. Robert Kramer traite l'histoire en géographe. La mémoire se dit au présent. La parole creuse le temps. Toutes les strates de passé communiquent entre elles. Au fond, le film n'est rien d'autre que l'accomplissement du cinéma comme projet démocratique. Filmer un peuple et non une masse. Regarder la folie et faire parler ceux qui veulent recréer une mémoire, un langage. Cinéma politique, oui, mais comme projet de vie.

## Dear Doc

France, 1990, 35 min, VOSTF  
Réal. **Robert Kramer**  
Robert Kramer s'adresse à son vieux complice, personnage principal de **Doc's Kingdom** et, en quelque sorte, son alter ego.  
"J'ai toujours eu peur de ce qu'on peut appeler le syndrome Jonas Mekas qui veut dire : "J'embrasse totalement ma subjectivité." J'avais décidé d'aller jusqu'au bout, j'allais tout dire. Tout montrer, pour

une fois. Et puis, il y a toutes les manières de ne même pas montrer ce qu'on croyait qu'on allait montrer. J'avais très envie d'atteindre un autre niveau. Je voulais y arriver en travaillant 24 heures sur 24. On pourrait aussi appeler ça le syndrome Chris Marker. J'allais m'y plonger complètement. Je ne répondrais pas au téléphone, je ne rentrerais pas chez moi, et je verrais ce qui arriverait. Ce qui est arrivé, c'est **Dear Doc**."  
**Robert Kramer**

## Maquette

France, 1990, 60 min  
Réal., image et montage **Robert Kramer**  
Avec Artefact : Jeannette Dumeix, Marc Vincent, Françoise Grolet, Patrice Usseglio, Francis Voignier, et Lutz Gregor  
"C'est un travail d'ensemble pour amorcer ensemble une création collective, avec, d'abord l'improvisation, comme dans le jazz où chacun avec son propre instrument essaie de jouer avec les autres. C'est pour les chorégraphes et moi accepter de "danser ensemble" sur une terre inconnue en étant l'un à l'autre un miroir, entre un projet pas terminé et la maquette d'un film qui reste ouvert."  
**Robert Kramer**

## Berlin 10/90

France, 1991, 63 min, Réal., texte & caméra **Robert Kramer**  
Dans une série télévisuelle dont la figure imposée est le plan séquence, Robert Kramer invente un dispositif qui multiplie la narration. Enfermé dans la salle de bains d'un hôtel de Berlin, face à un téléviseur qui projette des extraits d'actualités et des séquences tournées par lui-même, le cinéaste se livre au difficile exercice de l'autofilmage tandis qu'il improvise sur le sens de sa présence dans la ville de ses origines. Réflexion métaphysique sur les cicatrices laissées par la guerre, la Shoah, l'exil de sa famille, interrogation sur les traces de l'Histoire. Travail doublement magnifique d'une performance servie par l'imagination filmique, les images renvoyées par l'écran font écho aux pensées du cinéaste, lui donnent la réplique, l'aident à poursuivre cette méditation à voix haute sur sa propre errance.





## Pour Fidel Intusca Fernández

Pérou, France, 1991, 4 min  
Réal. & image Robert Kramer

"Au début de ce film, le son est très dur, composé de la seule voix de Reeves. Puis, quand on voit les photos, il y a une rupture de son. Il devient plus chargé, on entend les bruits du monde, de la rue, de la matérialité des choses, le bruit des photos que l'on touche, et, très vaguement, une voix qui parle en espagnol. La voix du prisonnier. Le son te fait ouvrir une image et t'y fait rentrer."  
Robert Kramer

## Sous le vent

France, 1991, 31 min  
Scén. & image Robert Kramer  
Avec Geneviève Troussier, Serge Daney, Philippe Tavernier, Michel Choquet, Nicole Belguise, Béatrice Michel  
Le ministère de la Culture a commandé des films sur la décennie culturelle "en chantiers". Robert Kramer réalise l'un des six petits films qui illustrent, côté culture, la décennie Mitterrand. On y voit, ici, une directrice de cinéma de la banlieue de Caen, dans sa salle tapissée de papier à fleurs. Ceci pour

le cinéma d'art et d'essai. Là, le critique Serge Daney en casquette de marinier, pour une causerie au coin du feu. Un survol du cinéma français aujourd'hui, de *Pickpocket* à la télévision. Puis retour sur soi. La caméra glisse sur le bureau qu'on imagine être celui de Kramer. Enfin, la caméra survole Paris, glisse le long des façades, s'arrête sur une fenêtre, en s'introduisant dans la lucarne : "*Les films invitent à voir... Je t'invite à voir la chambre d'hôtel de Jean Genet.*"

## Vidéolettres

France, GB, 1991, 101 min, VOSTF  
Réal. Robert Kramer, Stephen Dwoskin  
Entre février et juin 1991, Robert Kramer et Stephen Dwoskin échangent plusieurs vidéolettres (quatre de Kramer, trois de Dwoskin), "Robert Kramer et moi avons une relation d'ambiguïté – nous nous rencontrons en des points obscurs et au hasard du temps. Nos conversations sont obliques, rarement longues, et presque toujours en passant. Chacun voit le travail de l'autre de la même façon – furtivement, sans s'y attendre. Nous sommes dans un état

permanent d'association et nous ne nous croisons que rarement sur le même terrain." Stephen Dwoskin

## La Roue : Greg Lemond USA / Andrew Hampsten USA

France, 1993, 2 x 7 min, VOSTF  
Réal. & image Robert Kramer  
À l'occasion du Tour de France, Arte a proposé chaque jour le portrait d'un coureur cycliste. À la veille de la saison cycliste 1993, chacun des vingt-deux coureurs a été filmé chez lui.  
"J'aime filmer le mouvement. J'aime filmer les corps. Je m'intéresse beaucoup aux athlètes professionnels. Quand on m'a demandé : "Voulez-vous aller pour quinze jours aux États-Unis et faire un film sur deux cyclistes ? – Oui !" J'ai été surpris par le plaisir, l'ouverture, l'intelligence de ces deux athlètes. Sans ce contact, j'aurais eu une autre opinion du sport et des sportifs. Ce qui importe, dans cette histoire de mouvement, c'est de me forcer sans cesse à élargir le point de vue. Dès que je commence à me sentir bien quelque part, je comprends qu'il faut partir, peu importe où, trouver un point de vue différent."  
Robert Kramer

## Point de départ

France, Vietnam 1993, 80 min, VOSTF  
Réal. & image Robert Kramer  
Robert Kramer a pris la guerre du Golfe pour "point de départ" et s'épanche longuement sur la validité de cette fameuse ligne de partage Nord-Sud, avec la certitude que le monde avait basculé dans la grandeur nature de la fiction, et que l'observateur lointain devait y aller voir de plus près, là-bas, dans le Sud, histoire de rétablir un dialogue. Le film oscille entre mémoire éveillée et présent imparfait. Simplement un écheveau serré d'histoires, le passage du temps, des hypothèses de récit, nées de rencontres, de retrouvailles.

## Plan-minutes

France, 1995, 14 min  
Réal. Robert Kramer  
Pour le centième anniversaire du cinéma, Jean Rouch et Dominique Dubosc avaient décidé de proposer, à un certain nombre de cinéastes, une série de plans fixes d'une minute à la manière des films réalisés par Louis Lumière et ses opérateurs. Lors de la préparation du projet des **Plan-minutes**, à la dernière de ces réunions, Robert Kramer dit : "*Je n'ai pas le temps de faire les plans, donc je vais les faire tout de suite.*" Et quelques jours après il faisait parvenir dix-sept plans au lieu des cinq demandés. Ses plans étaient très étranges, il avait fait des "plans Lumière" dans le sens qu'il les avait conçus comme ceux de Louis Lumière, qui filmaient ce qui l'entourait.

## Walk the Walk

France, Suisse, 1995, 115 min  
Réal. & scén. Robert Kramer  
Avec Jacques Martial, Laure Duthilleul, Bethsabée Haas, Eliane Boisgard, Jacqueline Bronner, Jean-Quentin Châtelain  
Au départ, une famille, qui est comme un concentré du voyage. Abel est noir, coureur de 400 mètres, entraîneur sportif. Nellie est chercheuse, s'intéresse au développement des micro-organismes, fait des prélèvements sur la terre qu'elle a toujours habitée : la Camargue. Raye, leur fille de vingt ans, est métisse. Elle chante. Ce petit monde, Robert Kramer le regarde : à la fois de très loin et de très près. **Walk the Walk** nous donnera l'impression de faire partie de cette famille d'Europe, dont Robert Kramer se proclame, avec ce film-phare, le fils libre et inséparable.

## Le Manteau

France, 1996, 72 min  
Réal., scén. & caméra Robert Kramer  
Avec Jean-Quentin Châtelain, Clémentine Yelnik, Juan Huerta, Nina Aiba, Rosario Rodriguez Flores  
"Je fus déconcerté lorsque

mon ami, le réalisateur, me conta son histoire. Croyait-il vraiment qu'un manteau tissé par des Indiens du Pérou avait le pouvoir d'influencer les événements ? Parlait-il d'un manteau réellement magique, ou bien ce manteau était-il simplement une sorte de métaphore pour tous les indigènes, derniers témoins de notre folie ? Cette folie dominatrice qui commence avec les conquistadors et se perpétue jusqu'aujourd'hui ? Une métaphore, pensais-je, d'accord, mais un objet qui vit et détient des pouvoirs ?"  
Robert Kramer

## Ghosts of Electricity

Suisse, 1997, 19 min, VOSTF  
Réal., scén., image & montage Robert Kramer  
Dédicace en fin de film "*As Erika & Keja know, ghosts of electricity dance in the lines of her face.*"  
Il y a une femme et des arbres fruitiers. La femme est belle, de toutes les années qui l'ont marquée. C'est la première séquence du film, et c'est sa femme que le cinéaste filme, dans une complicité joueuse. Une caméra tactile, évidence soulignée par l'irruption, à l'écran, d'un homme au masque animal, chaman parlant aux dieux. C'était hier, c'est aujourd'hui. Un monde proche : où s'échangent regards et gestes. Et demain ? Pour l'imaginer et dire son angoisse, Kramer se filme alors bardé de prothèses interactives qui font de lui un handicapé moteur qui a perdu, avec sa motricité naturelle, ses facultés d'intervention immédiate et qui s'abandonne aux capacités de capteurs, de senseurs et autres détecteurs à distance qui font de lui un être asservi à la machine.

## Des graines dans le vent

France, 1997, 12 min  
Réal. Robert Kramer  
Image Maurice Serfaty (rushes)  
De Tanger, Brest, Belfast et d'autres villes d'Europe partent quinze groupes de marcheurs qui se sont donnés rendez-vous, en juin, à Amsterdam, au moment d'un sommet



des chefs d'État européens. Pendant plusieurs mois, des collectifs, mais aussi des hommes, des femmes, ne s'autorisant que d'eux-mêmes, se sont réunis pour organiser les premières "Marches européennes contre le chômage, la précarité et les exclusions". Robert Kramer, dont la caméra a accroché les images d'un comptoir captant les reflets d'un extérieur de nuit mouvante, nous renvoie à un blues qui se chante à l'infini. Fin de nuit où Kramer, filmé par Maurice Serfaty, dans les bières et les fumerolles montant d'un bidon, laisse ses pensées vaguer à voix haute.

### City Empires

France, 1998, 24 min  
Réal. & image  
Robert Kramer  
Avec Robert Kramer, Rem Koolhaas  
Film réalisé à l'occasion de la Revue parlée "Architecte et cinéaste" organisée par le Centre Georges Pompidou en avril 1998  
Avec des extraits de Route One / USA, Diesel, À Toute allure, Berlin 10/90, Sous le vent, Ghosts of Electricity.  
"Les villes, pour moi, étaient plutôt l'image de quelque chose qui était fait pour moi, dont j'ai

hérité. Et je ne me retrouve pas en elles, j'y vois une sorte de solidification de tous les choix faits par un pouvoir qui ne s'intéresse apparemment pas aux mêmes choses que moi, qui s'intéresse à ma productivité, à mon intégration dans un certain travail, dans une certaine image de la vie qui n'est pas la mienne."  
Robert Kramer

### Say Kom Sa

France, 1998, 26 min  
Réal., image & texte  
Robert Kramer  
"Say Kom Sa, c'est-à-dire C'est comme ça. C'est comme lorsque je dis "C'est comme cela, c'est ainsi, on ne peut rien contre la mairie." Réalisme ? Cynisme ? Amertume et résignation ?"  
Robert Kramer  
Say Kom Sa débute chez Kramer, à Paris, au milieu des piles de livres et des cartons. En voix off, il décrit quelques objets familiers ramenés du Vietnam depuis trente ans, quelques cadeaux offerts par des amis. Il poursuit son monologue en parlant, très simplement, du règne du fric, des lieux qui changent, des hommes oubliés. Puis nous sommes au Vietnam, où Kramer a déjà réalisé plusieurs films et veut aujourd'hui saisir ce qui lui en reste.

### Cités de la plaine

France, 1999-2000, 110 min  
Réal., image, montage  
Robert Kramer  
Avec Ben, Amélie Desrumaux, Bernard Trolet, Nathalie Sarles, Lahcene Aouiti, Erika Kramer  
Ben, homme d'une cinquantaine d'années, d'origine maghrébine, aveugle, se promène sur les marchés d'une métropole du nord de la France. Plus loin, dans un autre quartier, il y a une jeune femme, sociologue ou urbaniste, qui lit des rapports sur la ville et travaille dans des bureaux fonctionnels. Le cinéaste survole le paysage urbain par des plans amples qui montrent le chaos urbain, le voisinage heurté entre quartiers anciens, friches industrielles et enclaves. Ces panoramiques sont topographiques, mais aussi politiques. Le film rappelle de manière cinglante à quel point le cinéma de Kramer ne vise pas à séduire ou dorloter le public, mais fait du spectateur un partenaire égal avec qui s'interroger, le laissant le plus libre possible dans son cheminement.

## Performances vidéo

### Passport Strip

France, 1983, 100 min  
Réal. & image Robert Kramer  
Avec la participation de Barre Phillips & Sarkis  
Musique / cinéma-vidéo / arts plastiques : trois artistes de disciplines différentes interviennent ensemble, à partir d'un même lieu, dedans et dehors.  
- l'un crée le son : Barre Phillips, contrebassiste ;  
- l'autre crée la forme : Sarkis, plasticien ;  
- le dernier capte l'image, le son, les travaille, et les redistribue pour qu'ils régénèrent et nourrissent l'œuvre en cours : Robert Kramer.  
Sarkis fera "de la sculpture avec le son", Barre Phillips jouera à partir des sollicitations du lieu et du travail en cours, Robert Kramer assurera le lien visuel, électronique... Il en résultera une confrontation dialoguée, complice, des pratiques originales, où sera impliqué le spectateur.  
(sous-réserves)

### Sarkis at Woodrow Wilson - Début-Fin

France, 1985, 45 min  
Réal. Robert Kramer  
Musique Barre Phillips  
"Les performances sont devenues de plus en plus compliquées. Nous avons fait un de ces films, qui s'appelle Début-Fin, au musée d'Art moderne. C'était un vernissage avec Sarkis. Barre était un étage au-dessous, dans une salle avec un danseur. Je faisais l'aller-retour entre eux avec la caméra."  
Robert Kramer

### Polaroids

Espagne, 1998-2000, 13 min  
Réal. & image Robert Kramer  
Robert Kramer filme l'installation et le vernissage de l'exposition de photographies de Chema Prado (par ailleurs directeur de la cinémathèque de Madrid) à la Fondation Jorge Castillo les 21 et 22 janvier 1998 à Madrid. La caméra déambule dans la galerie. Robert Kramer y

apparaît lui-même comme un pitre facétieux portant un cadre emballé. Il se joue des images, utilise toutes les possibilités de la vidéo (caméra virevoltante) et juxtapose sur l'écran des polaroids de son propre portrait. Une musique rock accompagne ce tourbillon d'images.

### C125

France, 2000, 10 min  
Réal. Matthieu Kavyrchine  
Dans C 125, Matthieu Kavyrchine part de l'image en deux dimensions pour aller vers une expérience du corps. En avant scène, une image en format panoramique, un espace urbain, immeubles de banlieue, structure inachevée d'un bâtiment industriel. Matthieu Kavyrchine entre et commence à porter des coups à cette image avec un nunchaku. Apparaissent progressivement en négatif, sur un écran vidéo noir disposé en fond de scène, les trous qui envahissent l'image, comme des brèches de lumière creusées dans l'obscurité, grâce à une caméra qui filme le dos de la photographie panoramique.

### Destruction d'images / Document brut

France, 1999, 3 min  
Réal. Robert Kramer  
Robert Kramer, invité au Fresnoy en 1998-1999 filme, en mai 1999, la performance de Matthieu Kavyrchine. Il filme la matière d'un paysage en destruction et les fragments d'une toile qui disparaît. Il se joue des formes et des fragments de lumière.



Documentaire sur Grand Ecran

présente



# Pork and Milk

un film de Valérie Mréjen

France, 2004, 35 mm, couleur, 52'

Production : Aurora Films  
en coproduction avec Arte France  
et l'INA

**SORTIE NATIONALE**

**LE 29 MARS 2006**

Documentaire sur Grand Ecran

rens. : 01 40 38 04 00

[www.doc-grandecran.fr](http://www.doc-grandecran.fr)

Documentaire sur Grand Ecran présente

**L'inquiétante  
étrangeté de l'être**  
en 50 films

Tous les dimanches du 8 janvier  
au 26 mars 2006

JOURNÉE PARTICULIÈRE : Samedi 4 mars : Carte blanche à la  
revue IMAGES documentaires. JOURNÉE EXCEPTIONNELLE :  
Dimanche 26 mars : Hommage à Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

**Cinéma des Cinéastes**

7 avenue de Clichy Paris 17<sup>e</sup> 01 53 42 40 20



de ROBERT KRAMER

(E-U, 1969, 135 mn)



*La sortie en salles de Ice nous semble évidente et même urgente. Tant par l'extrême modernité du film que par l'actualité des questions qu'il pose et qui se posent toujours pratiquement à nous.*

« Dans Ice, Kramer filme en 1967 un New York parallèle, improbable et réel à la fois. Les Etats-Unis poursuivent des guerres impérialistes contre d'autres Vietnam, dont une intervention contre-révolutionnaire au Mexique. Le film retrace la vie d'un groupe radical basculant vers l'action violente. Nous assistons aux réunions préparatoires, nous voyons se tisser des liens et se créer le réseau ; nous observons, de manière croisée, les relations amoureuses et politiques ; nous ressentons les collusions et les trahisons ; nous supposons que le froid qui nous envahit, malgré la radicalité du discours politique, tient à l'incapacité de certains protagonistes à vivre leurs passions jusqu'au bout (à l'image de ces histoires d'amour qui se délitent à trop faire semblant) ; nous intervenons dans des soirées aux débats interminables ; nous sommes saisis le sérieux de tous les protagonistes. Ice est le portrait d'une époque - l'exploration systématique des conditions de vie matérielles et des tensions subjectives d'une jeunesse révoltée. Tout ce qui est filmé visage dans une obsessionnelle intimité, a été ou sera vécu. La fiction temps, repenser le monde est devenu pour Kramer une façon de repenser le cinéma.

Ice témoigne d'une des rares époques où l'art et la critique radicale se confondent, où l'Histoire se fait sous nos yeux. Ce n'est plus une promesse pour le lendemain qui nous enferme si facilement dans l'apathie d'un délicieux renoncement. Vite, tout se passe dans l'instant, et ce passage à l'acte inquiétant mais exaltant, oppose enfin le rêve de la révolution à sa réalité. Il met en scène avec lucidité une situation de fait où il faut choisir son camp : s'engager ou se soumettre. Il ne dit pas que la révolution est inévitable, ni même qu'elle soit souhaitable. Il rend visible un processus contradictoire et son opacité. Kramer filme des jeunes gens qui ne supportant plus la nature essentiellement totalitaire du pouvoir n'ont plus le choix. Ice est la promesse d'un autre futur ; Ice est un rêve brisé ; Ice est le constat d'un échec, mais un échec encore et toujours sous le signe de la victoire. »

Jordi Vidal



45 rue d'Aubervilliers - 75018 Paris  
[www.co-errances.org](http://www.co-errances.org)  
C. D. A. B. S. e-mail : [contact@co-errances.org](mailto:contact@co-errances.org)

co-errances.org / culture / distribution - textes, arts, images

**Sortie en salles prévue pour fin 2006 par co-errances**

# Programme du 15 au 23 mars

Mercredi 15	17 h / Magic 1	19 h 30 / Soirée d'ouverture	20 h / Magic 1
	<b>In the Country</b> Robert Kramer	Soirée d'ouverture du festival Accueil en musique	<b>ICE</b> (copie neuve) Robert Kramer en présence d'invités
Mercredi 15	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	
	<b>Naissance - À toute allure</b> Robert Kramer	<b>Notre nazi</b> Robert Kramer	
Jeudi 16	15 h / Magic 1	17 h / Magic 1	19 h / Magic 1
	<b>Diesel</b> Robert Kramer	<b>Guns</b> Robert Kramer	<b>Cités de la plaine</b> Robert Kramer
Jeudi 16	21 h / Magic 1		
	<b>The Edge</b> Robert Kramer		
Jeudi 16	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	20 h / Magic 2
	<b>C125</b> Mathieu Karvyrchine <b>Document brut - City Empire - Maquette - Polaroid</b> Robert Kramer	<b>Un plan d'enfer - Plans minutes - Sous le vent - La Roue</b> (G.Lemon/A.Hampsten)	<b>Cinématon</b> Gérard Courant <b>Louons maintenant les grands hommes</b> Pierre Beuchot <b>Low y Cool</b> Mariane Dissard
Vendredi 17	15 h / Magic 1	17 h / Magic 1	19 h / Magic 1
	<b>Point de départ</b> Robert Kramer	<b>La sixième face du pentagone</b> Chris Marker <b>Letter to Jane - Loin du Vietnam</b> Jean-Luc Godard	<b>Le 17<sup>e</sup> Parallèle</b> Joris Ivens et Marceline Loridan
Vendredi 17	21 h / Magic 1		
	<b>In the Street</b> Helen levitt <b>Listen America</b> et <b>Silent Revolution</b> Edouard de Laurot		
Vendredi 17	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	19 h / Magic 2
	<b>La Peur - Le Manteau - Pour Fidel Incusta Fernandez</b> Robert Kramer	<b>Rose garçon</b> Keja Ho Kramer <b>Just in Time</b> Lou Castel <b>Dis Joe</b> Elvan Zabunyan	<b>Vidéolettres</b> Robert Kramer et Stephen Dowskin
Vendredi 17	21 h / Magic 2		
	<b>Dad</b> Stephen Dowskin <b>Les Yeux de l'un de l'autre</b> Keja Ho Kramer et Stephen Dowskin en présence des réalisateurs		
Samedi 18		16 h 30 / Magic 1	21 h / Magic 1
		<b>Milestones</b> Robert Kramer	<b>L'État des choses</b> Wim Wenders
Samedi 18	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	19 h / Magic 2
	<b>Macadam à deux voies</b> Monty Hellman	<b>Walk the Walk</b> Robert Kramer	<b>À ce soir</b> Laure Duthilleul
Samedi 18	21 h / Magic 2		
	<b>À toute allure</b> Robert Kramer en présence de la comédienne et réalisatrice Laure Duthilleul		
Dimanche 19	15 h / Magic 1	16 h / Magic 1	20 h 30 / Magic 1
		<b>Molière</b> Ariane Mnouchkine	<b>1789</b> Ariane Mnouchkine
Dimanche 19	14 h 30 / Magic 2		20 h 30 / Magic 2
	<b>Route one / USA</b> Robert Kramer en présence du comédien Paul Mclsaac		<b>Dear Doc - Doc's Kingdom</b> Robert Kramer
Lundi 20	15 h / Magic 1	17 h 30 / Magic 1	19 h / Magic 1
	<b>Ice</b> Robert Kramer	<b>Point de départ</b> Robert Kramer	<b>Pull my Daisy</b> Robert Frank <b>Punishment Park</b> Peter Watkins
Lundi 20	21 h 15 / Magic 1		
	<b>Crash</b> David Cronenberg		
Lundi 20	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	19 h / Magic 2
	<b>FALN - People's war</b> Robert Kramer	<b>America - Columbia Revolt</b> Réalisation collective	<b>Troublemakers</b> Robert Kramer <b>No Game</b> Réalisation collective soirée Newsreel présentée par Paul Mclsaac
Lundi 20	21 h / Magic 2		
	<b>X-Country</b> Robert Kramer		
Mardi 21	15 h / Magic 1	17 h / Magic 1	19 h / Magic 1
	<b>The Edge</b> Robert Kramer	<b>Cités de la plaine</b> Robert Kramer	<b>Guns</b> Robert Kramer
Mardi 21	21 h / Magic 1		
	<b>Ghost of Electricity</b> <b>In the Country</b> Robert Kramer		
Mardi 21	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	20 h 30 / Magic 2
	<b>D'après La Ville parjure</b> Catherine Vilpoux	<b>Tambours sur la digue</b> Ariane Mnouchkine	Lecture > <i>L'Amour même dans la boîte aux lettres</i> par Daniel Mesguish
Mardi 21	21 h 30 / Magic 2		
	Rencontre avec l'écrivain Héléne Cixous		
Mercredi 22			20 h 30 / Magic 1
			Concert de Barre Philips > Des musiques pour Robert Kramer
Mercredi 22	14 h 30 / Magic 2	16 h / Magic 2	19 h / Magic 2
	<b>À toute allure</b> Robert Kramer	Table ronde > Robert Kramer, un cinéaste engagé	<b>Monde empoisonné</b> Robert Kramer pièce acoustique
Mercredi 22	21 h / Magic 2		
	<b>Vers le Sud</b> Johan van der Keuken		
Jeudi 23	15 h / Magic 1	17 h / Magic 1	19 h 30 / Magic 1
	<b>Diesel</b> Robert Kramer	<b>À fleur de mer</b> João Cesar Monteiro	<b>Gestes et Fragments</b> Alberto Seixas Santos
Jeudi 23	21 h / Magic 1		
	<b>Walk the Walk</b> Robert Kramer		
Jeudi 23	15 h / Magic 2	17 h / Magic 2	19 h / Magic 2
	<b>Notre nazi</b> Robert Kramer	<b>Un plan d'enfer - Plans minutes - Sous le vent - La Roue</b> (G. Lemon/A. Hampsten) <b>Naissance</b> Robert Kramer	<b>Conversation avec Robert Kramer</b> Alberto Signetto <b>Des graines dans le vent</b> (rushes) Robert Kramer
Jeudi 23	21 h / Magic 2		
	<b>Scènes de luttes des classes au Portugal</b> Robert Kramer		

# Programme du 24 mars au 1<sup>er</sup> avril

Vendredi 24	15 h / Magic 1 <b>Doc's Kingdom</b> Robert Kramer	17 h / Magic 1 <b>Milestones</b> Robert Kramer	21 h / Magic 1 <b>Guns</b> Robert Kramer
	15 h / Magic 2 <b>Berlin 10/90</b> Robert Kramer	17 h / Magic 2 <b>C125</b> Mathieu Karvyrchine <b>Document brut - City Empire - Maquette - Polaroid</b> Robert Kramer	19 h / Magic 2 <b>X-Country</b> Robert Kramer
Samedi 25	15 h / Magic 1 <b>1789</b> Ariane Mnouchkine	18 h 30 / Magic 1 <b>Molière</b> Ariane Mnouchkine	
	15 h / Magic 2 <b>People's War - Say Kom Sa</b> Robert Kramer	17 h / Magic 2 <b>Vidéolettres</b> Robert Kramer et Stephen Dowskin	19 h / Magic 2 <b>Racines</b> Richard Copans
Dimanche 26	15 h / Magic 1 <b>Cités de la plaine</b> Robert Kramer	17 h / Magic 1 <b>The Edge</b> Robert Kramer	19 h / Magic 1 <b>Diesel</b> Robert Kramer
	14 h 30 / Magic 2 <b>Au Soleil même la nuit...</b> Éric Darmon et Catherine Vilpoux	19 h / Magic 2 <b>L'Indiade</b> Ariane Mnouchkine et Bernard Sobel	
Lundi 27	15 h / Magic 1 <b>Répétition Richard II</b> suivie de Jean Douchet	17 h / Magic 1 <b>1789</b> Ariane Mnouchkine	19 h / Magic 1 <b>Le Gardien de buffles</b> Nghiem-Minh Nguyen-Vo
	15 h / Magic 2 <b>Scènes de luttes des classes au Portugal</b> Robert Kramer	17 h / Magic 2 <b>La Peur - Le Manteau - Pour Fidel Incusta Fernandez</b> Robert Kramer	19 h / Magic 2 <b>La Nuit miraculeuse</b> Ariane Mnouchkine
Mardi 28	15 h / Magic 1 <b>Milestones</b> Robert Kramer	19 h 15 / Magic 1 <b>In the Country</b> Robert Kramer	21 h 15 / Magic 1 <b>Macadam à deux voies</b> Monty Hellman
	15 h / Magic 2 <b>Vidéolettres</b> Robert Kramer et Steve Dowskin	17 h / Magic 2 <b>Basic Training</b> Frederic Wiseman	19 h / Magic 2 <b>Les Yeux de l'un de l'autre</b> Keja Ho Kramer et Stephen Dowskin <b>Ghosts of Electricity</b> Robert Kramer
Mercredi 29	16 h 15 / Magic 1 <b>Route one / USA</b> Robert Kramer		21 h / Magic 1 <b>L'État des choses</b> Wim Wenders
	15 h / Magic 2 <b>Documentaires</b> Ariane Mnouchkine	16 h / Magic 2 Table ronde > Filmer le théâtre	19 h / Magic 2 <b>Tambours sur la digue</b> Ariane Mnouchkinbe
Jeudi 30	15 h / Magic 1 <b>Le Gardien de buffles</b> Nghiem-Minh Nguyen-Vo	17 h 30 / Magic 1 <b>In the Country</b> Robert Kramer	19 h / Magic 1 <b>The Edge</b> Robert Kramer
	14 h / Magic 2 <b>Au Soleil même la nuit...</b> Éric Darmon et Catherine Vilpoux	17 h 30 / Magic 2 <b>Cinématon</b> Gérard Courant <b>Louons maintenant les grands hommes</b> Pierre Beuchot <b>Low y Cool</b> Mariane Dissard	18 h 30 / Magic 2 <b>Vietnam opera</b> Johan van der Keuken <b>Les Âmes errantes</b> Boris Hlojkin
Vendredi 31	15 h / Magic 1 <b>Walk the Walk</b> Robert Kramer	17 h / Magic 1 <b>Gestes et Fragments</b> Alberto Seixas Santos	19 h / Magic 1 <b>Doc's Kingdom</b> Robert Kramer
	15 h / Magic 2 <b>FALN - Troublemakers</b> Robert Kramer	17 h / Magic 2 <b>L'Indiade</b> Ariane Mnouchkine et Bernard Sobel	21 h / Magic 2 <b>People's War - Say Kom Sa</b> Robert Kramer
samedi 1 <sup>er</sup>	16 h 30 / Soirée de clôture <b>Le Dernier Caravansérail : Le Fleuve cruel</b> (partie 1)		19 h 30 Buvette et croustille en compagnie d'Ariane Mnouchkine et la troupe du Théâtre du Soleil
	14 h / Magic 2 <b>La Nuit miraculeuse</b> Ariane Mnouchkine	20 h 30 / Magic 1 <b>Le Dernier Caravansérail : Origines et Destins</b> (Partie 2)	

Dimanche 2 avril : reprise de 4 films choisis par le public



**Glauber Rocha**  
**Le siècle du cinéma**

Magic Cinéma / CosacNaify  
Yellow Now – Côté cinéma

Glauber Rocha

**Le siècle du cinéma**

Un ouvrage coordonné par Cyril Beghin.

Traduit du portugais par Mateus Araujo Silva. Préface d'Ismail Xavier.

Mise en vente en librairies : mai 2006

ISBN 2-87340-201-6

288 pages. Format 17 x 24 cm. 20 €

**Le Siècle du cinéma** rassemble une soixantaine d'articles du cinéaste brésilien Glauber Rocha sur des réalisateurs ou des films faisant maintenant partie du patrimoine cinématographique international. Rocha expliquait lui-même que le métier de critique lui était intellectuellement nécessaire – tout en exerçant son travail de cinéaste, il n'a ainsi jamais cessé d'écrire sur les autres, à l'occasion de festivals ou de sorties en salles, comme parfois pour des mises au point personnelles sur des auteurs aimés. Rédigés entre 1957 et 1980 et recueillis au Brésil en un volume peu de temps avant sa disparition, ces textes constituent le premier ouvrage de Rocha traduit en français.

Coédition  
**Magic Cinéma / CosacNaify / Yellow Now**

**“Les films savent  
quelque chose du monde  
que les adultes  
ne savent pas”**

*Arnaud Desplechin*  
*entretien à l'Humanité*

Tous les jours dans “l'Humanité”, l'art, la culture, le débat d'idées, les tribunes libres, les chroniques **lundi** théâtre et danse **mardi** arts plastiques **mercredi** cinéma **jeudi** littérature **vendredi** musiques...

**l'Humanité**

# Liste des films / horaires

## Robert Kramer

### À ce soir

sam 18 à 19h

### À fleur de mer

jeu 23 à 17h

### À toute allure

mer 15 à 15h, sam 18 à 21h,

mer 22 à 14h30

### Âmes errantes (Les)

Jeu 30 à 18h30

### Amerika

lun 20 à 17h

### Basic Training

mar 28 à 17h

### Berlin 10/90

mer 22 à 20h30, ven 24 à 15h

### C 125

jeu 16 à 15h, ven 24 à 17h

### Cinématon

jeu 16 à 17h, jeu 30 à 17h30

### Cités de la plaine

jeu 16 à 19h, mar 21 à 17h, dim 26 à 15h,

jeu 30 à 21h

### City Empire

jeu 16 à 15h, ven 24 à 17h

### Columbia Revolt

lun 20 à 17h

### Conversation with R. K.

jeu 23 à 19h

### Crash

lun 20 à 21h15

### Dad

ven 17 à 21h

### Dear Doc

dim 19 à 20h30, mar 28 à 20h30

### Des graines dans le vent (rushes)

jeu 23 à 19h

### Diesel

jeu 16 à 15h, jeu 23 à 15h, dim 26 à 19h

### Dis Joe

ven 17 à 17h,

consultable en vidéo sur demande

### 17<sup>e</sup> Parallèle (Le)

ven 17 à 19h

### Doc's Kingdom

dim 19 à 20h30, ven 24 à 15h,

mar 28 à 20h30, ven 31 à 19h

### Document brut

jeu 16 à 15h, ven 24 à 17h

### État des choses (L')

sam 18 à 21h, mer 29 à 21h

### FALN

lun 20 à 15h (VONST), ven 31 à 15h (VONST)

### Gardien de buffles (Le)

jeu 30 à 15h, lun 27 à 19h

### Gestes et Fragments

jeu 23 à 19h30, ven 31 à 17h

### Ghosts of Electricity

mar 21 à 21h, mar 28 à 19h

### Guns

jeu 16 à 17h, mar 21 à 19h, ven 24 à 21h,

dim 26 à 21h

### Ice

mer 15 à 20h, lun 20 à 15h

### In the Country

mer 15 à 17h, mar 21 à 21h,

mar 28 à 19h15, jeu 30 à 17h30

### In the Street

ven 17 à 21h

### Just in Time

ven 17 à 17h

### Letter to Jane

ven 17 à 17h

### Listen, America !

ven 17 à 21h (VONST)

### Loin du Vietnam

ven 17 à 17h

### Louons les grands hommes

jeu 16 à 17h, jeu 30 à 17h30

### Low y Cool

jeu 16 à 17h, jeu 30 à 17h30

### Macadam à deux voies

sam 18 à 15h, lun 27 à 21h

### Maquette

jeu 16 à 15h, ven 24 à 17h

### Manteau (Le)

ven 17 à 15h, lun 27 à 17h

### Milestones

sam 18 à 16h30, ven 24 à 17h,

mar 28 à 15h

### Naissance

mer 15 à 15h, jeu 23 à 17h

### No Game

lun 20 à 19h

### Notre nazi

mer 15 à 17h (VONST), jeu 23 à 15h (VONST)

### Paris nous appartient

mar 28 à 20h30

### People's War

lun 20 à 15h, sam 25 à 15h, ven 31 à 21h

### Peur (La)

ven 17 à 15h, lun 27 à 17h

### Point de départ

ven 17 à 15h, lun 20 à 17h30,

Jeu 30 à 20h30

### Plan minutes

jeu 16 à 17h, jeu 23 à 17h

### Polaroid

jeu 16 à 15h, ven 24 à 17h

### Pour Fidel Intusca Fernández

ven 17 à 15h, lun 27 à 17h

### Public Housing

jeu 16 à 20h

### Pull my Daisy

lun 20 à 19h

### Punishment Park

lun 20 à 19h

### Racines

sam 25 à 19h

### R. K. itinéraire d'un filmmaker

consultable en vidéo sur demande

### Rose garçon

ven 17 à 17h,

consultable en vidéo sur demande

### Roue (la)

jeu 16 à 17h, jeu 23 à 17h

### Route One / USA

dim 19 à 14h30, mer 29 à 16h15

### Sarkis at Woodrow

ven 24 à 21h

### Say Kom Sa

sam 25 à 15h, ven 31 à 21h

### Scènes de luttes des classes...

jeu 23 à 21h (VONST), lun 27 à 15h (VONST)

### Sixième Face du pentagone (La)

ven 17 à 17h

### Sous le vent

jeu 16 à 17h, jeu 23 à 17h

### The Brown Bunny

ven 31 à 21h

### The Edge

jeu 16 à 21h, mar 21 à 15h, dim 26 à 17h,

jeu 30 à 19h

### The Silent Revolution

ven 17 à 21h

### Troublemakers

lun 20 à 19h (VONST), ven 31 à 15h (VONST)

### Un plan d'enfer

jeu 16 à 17h, jeu 23 à 17h

### Vers le Sud

mer 22 à 21h

### Vietnam opera

Jeu 30 à 18h30

### Vidéolettres

ven 17 à 19h, sam 25 à 17h, mar 28 à 15h

### Walk the Walk

sam 18 à 17h, jeu 23 à 21h, sam 25 à 21h,

ven 31 à 15h

### X-Country

lun 20 à 21h (VONST), ven 24 à 19h (VONST)

### Yeux de l'un de l'autre (Les)

ven 17 à 21h, mar 28 à 19h

## Ariane Mnouchkine

### À la recherche du Soleil

mer 29 à 21h30 (VONST)

### Au Soleil même la nuit

dim 26 à 14h30, jeu 30 à 14h

### Clowns (Les)

consultable en vidéo sur demande

### D'après la Ville parjure...

mar 21 à 15h, lun 27 à 21h

### 1789

dim 19 à 20h30, sam 25 à 15h, lun 27 à 15h

### Dernier Caravansérail (Le)

sam 1<sup>er</sup> à 16h30

### Documentaire A. Mnouchkine

mer 29 à 15h

### En compagnie du Soleil

consultable en vidéo sur demande

### Indiade... (L')

dim 26 à 19h, ven 31 à 17h

### Juliana

consultable en vidéo sur demande

### Mephisto...

consultable en vidéo sur demande

### Mephisto [Sobel]

consultable en vidéo sur demande

### Molière

dim 19 à 16h, sam 25 à 18h30

### Nuit du Soleil (La)

consultable en vidéo sur demande

### Nuit miraculeuse (La)

lun 27 à 19h, sam 1<sup>er</sup> à 14h

### Répétition de "Richard II"

lun 27 à 15h

### Tambours sur la digue

mar 21 à 17h, mer 29 à 19h

### Théâtre du Soleil (Le)

consultable en vidéo sur demande

### Un autre jour sur la plage

sam 1<sup>er</sup> à 16h30

# Robert Kramer en bernard-l'hermite...

## Comédien et collaboration

Robert Kramer a le chic pour s'infiltrer dans le tournage des autres : acteur et dialoguiste sur **Douce enquête sur la violence**, de Gérard Guérin, et sur **L'État des choses**, de Wim Wenders, il a, carrément, profité du tournage de **Wundkanal**, de Thomas Harlan... Aurait-il l'âme d'un bernard-l'hermite ? Hervé Guibert, *Le Monde*, 31 août 1984

## L'État des choses

Allemagne, Portugal, USA, 1981, 125 min, VOSTF  
Réal. **Wim Wenders**  
Scén. Robert Kramer, Josh Wallace  
Avec Isabelle Weingarten, Rebecca Pauly, Jeffrey Kim, Patrick Bauchau, Samuel Fuller, Roger Corman, Robert Kramer  
Au Portugal, le tournage d'un film de science-fiction est interrompu par manque de crédits. Le réalisateur part rejoindre son producteur à Hollywood et découvre un homme traqué. "Robert Kramer est arrivé deux jours avant le début du tournage. Je lui ai donné les personnages ainsi que la situation de départ, l'arrêt du film, et le voyage du réalisateur à Hollywood. Tout cela en deux pages. Notre collaboration fut assez idéale, quand on pense aux problèmes qui s'élevaient en général entre metteurs en scène et scénaristes. Kramer a été pour moi d'un grand soutien." Wim Wenders

## Low y Cool

USA, France, 1997, 52 min  
Réal. Marianne Dissard  
Image Robert Kramer  
"J'ai fait un joli petit film à Tucson pour Marianne Dissard, une jeune cinéaste française. [...] J'ai adoré. J'adorais ne pas avoir la responsabilité. Y aller chaque matin et voir. Elle a été très intelligente avec moi, elle n'a pas essayé de plier ma volonté. En même temps, j'essayais d'écouter ce qu'elle pensait.

C'est un film sur les Chicanos qu'aucun Américain n'aurait pu faire. Aucun Américain n'aurait osé ainsi aborder ce terrain, foncer droit dedans." Robert Kramer

## Gestes et Fragments

Portugal, 1980-1982, 90 min, VOSTF  
Réal. Alberto Seixas Santos  
Textes Otelô Saraiva de Carvalho, Eduardo Lourenço, Robert Kramer, Nuno Júdice, Alberto Seixas Santos  
Avec Otelô Saraiva de Carvalho, Eduardo Lourenço, Robert Kramer  
Dans cette réflexion filmique d'Alberto Seixas Santos sur l'armée et le pouvoir dans l'histoire portugaise, nous retrouvons Robert Kramer en tant qu'acteur. Kramer signe par ailleurs une partie des textes. Otelô Saraiva de Carvalho, un des chefs du mouvement révolutionnaire au sein de l'armée (MFA), raconte dans un récit rétrospectif, passé au filtre du souvenir, les efforts entrepris pour dissoudre de manière constructive la hiérarchie militaire traditionnelle.

## Louons maintenant les grands hommes

France, 1983, 8 min  
Réal. Pierre Beuchot  
Texte James Agee  
Dit par Robert Kramer  
En 1936, James Agee et Walker Evans avaient réalisé *Louons maintenant les grands hommes*, reportage inoubliable sur la détresse des petits fermiers d'Alabama broyés par la crise économique de 29. En 1983, Robert Kramer prête sa voie pour le magazine *Juste une image*. En 1990, on songe aux images de Agee et Evans en regardant celles de Kramer dans *Route One/USA*. Elles disent, avec le même dépouillement, la fin d'un monde, déchiré par ses convulsions.

## Dis Joe

France, 1987, 30 min, inédit  
Réal. Elvan Zabunyan  
D'après la pièce *Dis Joe* de Samuel Beckett  
Filmé le matin du 26 février 1987 rue Alphonse dans le 13<sup>e</sup>. Avec Robert Kramer  
Dans *Dis Joe* (1965), pièce pour la télévision pour un personnage et une voix, un vieillard est hanté par la mémoire d'une jeune fille qui s'est suicidée. Les mots, les gestes, l'espace théâtral permettent de "cadrer" une déchéance sentimentale sous laquelle on peut lire, dans le mouvement même de la caméra qui la filme, une violence sexuelle étouffée. Elvan Zabunyan a respecté ce dispositif en filmant Robert Kramer dans une pièce de son appartement.

## Just in Time

France, 1998, 13 mn  
Réal. Lou Castel  
Avec Lou Castel, Robert Kramer, Nadine Naous, Sarah Jalabert  
Peut-être une histoire de couple, dont les bribes sont éparpillées en quatre personnages. Le huis-clos (un café) : un espace non réaliste, mais conceptuel. Le dispositif : la vitrine, acteur et metteur en scène se croisent. Le concept : toute culture ethnique est contre l'argent. L'histoire : aucune. "Je suis passé à la réalisation en rencontrant Robert Kramer, qui connaissait les expériences du militantisme, de la lutte armée, de la drogue, même si c'était dans le contexte différent des États-Unis. Il a tout de suite apporté la caméra, le son, a accepté de jouer." Lou Castel

## Rose Garçon

France, 2001, 52 min, inédit  
Réal. Keja Ho Kramer  
Prod. Le Fresnoy  
Avec Georges-Henri Guedj, Erika Kramer, Robert Kramer, Eric Darwin et Bruno Botela  
Aaron est accompagné le long d'un voyage qui pourrait sembler simple et bref : de la campagne, et de la maison familiale, jusqu'à la grande métropole, Paris. C'est pourtant un tout autre voyage, dans un espace aux frontières

beaucoup plus vagues, celui de l'identité. Ce jeune homme, Aaron, n'a quitté les siens, là où il pouvait rester à l'abri dans ses propres rêves et ses paradis artificiels, que pour errer dans un imaginaire plus général et jusque dans le rêve des autres, ces hommes eux-mêmes errants, insaisissables, ambigus, qu'il fascine par sa beauté et qui désirent de lui ce qu'un trop beau jeune homme, trouble par les incertitudes de son propre destin, peut offrir à d'autres hommes. Alain Fleischer

## Robert Kramer, itinéraire d'un film-maker

France, 1996, 50 min  
Réal. Anne-Marie Lallement  
À partir de deux longs entretiens en français et de nombreux extraits de films, Anne-Marie Lallement construit un portrait attachant de Robert Kramer 1939-1999, cinéaste qui resta toute sa vie un franc-tireur inclassable.

## Cinématon : Robert Kramer

France, 1981, 3 min 55  
Réal. & image Gérard Courant  
Cinématon n°122 - États-Unis d'Amérique - Cinéaste - fait à Digne (France) le 1<sup>er</sup> mai 1981 à 12 heures 30. Cinématon est une série cinématographique de portraits filmés montrant une personnalité des arts, de la culture, de la politique ou du spectacle, en un seul gros plan fixe et muet, dans lequel elle est libre de faire ce qu'elle veut.





# Atour de Robert Kramer...

## La route

Aux USA, la route fait partie de la vie. Les énormes voyages, seul ou en famille, faisaient partie de l'existence. La route c'est presque une manière d'organiser sa vie et de la voir comme un voyage.

Robert Kramer,  
*Cahiers du cinéma* n°426

## Pull my Daisy

États-Unis, 1959, 27 min, VOSTF  
Réal. Robert Frank  
Avec Allen Ginsberg, Delphine Seyrig, Grégory Corso  
Un documentaire spontané sur la vie des beatniks. À l'époque, le film s'écartait de toutes les règles du cinéma. Le film ne raconte aucune histoire aucun message. La narration de Kerouac, tour à tour triste et amusante, demeure remarquable et donne au film son unité.

## Macadam à deux voies

États-Unis, 1971, 102 min, VOSTF  
Réal. Monte Hellman  
Avec James Taylor, Warren Oates, Laurie Bird  
Deux garçons taciturnes traversent le sud-ouest américain à bord de leur Chevy 55 grise. Une jeune fille un peu paumée les rejoint dans leur périple, jusqu'à ce que leur chemin croise une rugissante GTX 70 jaune, conduite par un sémillant quadragénaire. Celui-ci leur propose un marché : le premier d'entre eux qui atteint Washington gagne le véhicule de l'autre... Ces variations cryptiques sur le jeu, l'errance, le hasard font éclater par leur austérité, leur refus de toute démonstration, les règles d'un genre, le road-movie, qu'elles réinventent sous nos yeux. Des cinéastes comme Robert Kramer ou Monte Hellman construisent leur œuvre au coup par coup, par choix ou par nécessité, hors du système.

## Vers le Sud

Pays-Bas, 1981, 143 min, VOSTF  
Réal. Johan van der Keuken  
**Vers le Sud** se déroule comme un voyage qui aurait l'étrangeté du rêve,

un voyage où l'on n'aurait pas à parcourir l'espace pour se retrouver à l'escale suivante. Un voyage immobile où l'on passerait sans transition, sans accommodation, d'un lieu à l'autre. Un voyage sans approches où l'on serait toujours légèrement trop près des choses et des gens. Le pari de Johan van der Keuken (qui a rarement poussé aussi loin son cinéma) est de s'arrêter, à chacune des étapes de son voyage, au plus singulier d'un individu, d'une expérience et de compter sur le cinéma.

*"Robert Kramer, un cinéaste qui autorise. Pour être plus précis, il faut que j'évoque une trilogie qui n'existe que dans mon imagination : Vers le Sud de Johan van der Keuken, Route One / USA de Robert Kramer et Et la vie que j'ai tournée en 1991."*  
Denis Gheerbrant, 1997

## Crash

Canada, GB, France, 1996, 100 min, VOSTF  
Réal. David Cronenberg  
Avec James Spader, Holly Hunter, Elias Koteas, Rosana Arquette  
Après un grave accident de voiture, un homme devient obnubilé par le mélange entre la chair et l'automobile. Il voit dans

ces crashes la plus crue des sexualités... il développe alors sa théorie en faisant l'amour à des victimes de crashes. Mais rapidement cela tourne à l'obsession... Un film que Robert Kramer aimait beaucoup.

## Racines

France, 2002, 90 min, VOSTF  
Réal. Richard Copans  
Musique Barre Phillips  
"J'irai en Picardie, en Lituanie, aux États-Unis. Je chercherai les maisons d'ancêtres inconnus, les métiers, les mots lointains, les identités que l'on ne m'a pas transmises. Chemin faisant je m'inventerai des racines, sorties de ce que je vis."  
Richard Copans  
"With Robert Kramer" est le dernier mot du film. Sous le nom Copans, il y avait donc celui de Kramer. Comme un frère de cinéma ... peut-être sa famille la plus importante ?

## The Brown Bunny

États-Unis, 2003, 90 min, VOSTF  
Réal. Vincent Gallo  
Avec Vincent Gallo, Chloë Sevigny, Cheryl Tiegs  
Bud Clay erre en camionnette à travers les États-Unis. Son voyage est rythmé par ses rencontres avec des inconnues, qu'il

séduit puis abandonne à leur sort. Un seul visage éclaire sa route, celui de Daisy, la seule femme qu'il ait jamais aimée et après laquelle il court désespérément. Vincent Gallo est l'inoubliable Jimmy de **Doc's Kingdom** en 1987. *"J'avais choisi Vincent Gallo pour cette énergie particulière que je percevais... Il y a chez lui aussi une grande vulnérabilité, ce qui fait de lui une étonnante combinaison, et il est très doué."*  
Robert Kramer



## L'Amérique

Cent ans après, les mêmes problèmes existent, la guerre civile revient si tu te poses la question des Noirs en Amérique.

Ce qui se passe en Amérique pour le moment, ce n'est pas le crack, qui n'est jamais que l'expression d'un processus plus long.

Robert Kramer,  
*Cahiers du cinéma* n°426

## In the Street

États-Unis, 1952, 16 min  
Réal. Helen Levitt  
Ce documentaire urbain a pour sujet les enfants de l'Upper East Side à Manhattan. Les rues sont pour eux un terrain de jeux, de batailles, et un théâtre. Les photographes Levitt, Løeb et Agee, qui avaient déjà travaillé ensemble auparavant dans **The Quiet One**, ont réussi à capturer la sensation de l'énergie de la rue au moyen d'une série de gestes. La photographie est surprenante de candeur, grâce à l'usage d'un œillet de ne pas interférer avec les personnes filmées.

## The Silent Revolution / Black Revolution

États-Unis, 1967, 40 min, VOSTF  
Réal. Edouard (Yves) de Laurot  
Avec Malcom X  
Film unique, **The Silent Revolution** n'est pas simplement un film sur Malcom X. Il y incarne son esprit authentique et sa volonté. Il a participé activement au film, sans en faire un film idolâtre mais un film vraiment par et pour les Africains-Américains.

## Listen, America !

États-Unis, 1969, 40 min, VONST  
Réal. Edouard (Yves) de Laurot  
De nos jours, les années 60 sont regardées par le verre attrayant de la nostalgie ou de l'amertume personnelle. Tous les deux sont malhonnêtes et politiquement inutiles. **Listen, America !** a été fait à la taille des années 60. De sa propre époque, le film a la sagesse

et la prévoyance d'indiquer les faiblesses inhérentes à la période et de prévoir la chute du mouvement. Néanmoins, le film présente une analyse peu usuelle et pleine d'humour.

## La Sixième Face du pentagone

France, 1967, 28 min  
Réal. Chris Marker  
"Je me souviens de la sorte de malaise que nous étions quelques-uns à éprouver, aux alentours du printemps 1968, devant ce film et beaucoup d'autres, moins talentueux, moins bien filmés, moins bien écrits, moins bien montés. La teneur du message ne nous chagrinait en rien. Mais le cinéma dit militant, de tous les genres cinématographiques, est à coup sûr l'un des plus ingrats. Comment ne pas s'adresser qu'à des déjà convaincus ? Comment ne pas conforter les bonnes consciences au lieu de les agiter ? Si on peut aisément relever les éléments datés : les hippies, le pittoresque à la Woodstock, un certain angélisme du propos aussi, le film demeure fortement actuel quant au Pentagone lui-même, le plus grand bâtiment administratif du monde, personification de la guerre américaine." Chris Marker

## Punishment Park

États-Unis, 1971, 120 min, VOSTF  
Réal. Peter Watkins  
Avec Carmen Argenziano, Frederick Franklin  
Utilisant avec une virtuosité stupéfiante toutes les techniques du reportage télévisé, Peter Watkins filme la course dans le désert imposé aux marginaux ou révolutionnaires, réels ou supposés, arrêtés après que le président américain eut décrété l'état d'urgence. Cinéaste rebelle auquel son originalité et sa maîtrise garantissent de rester à jamais unique, Watkins prend tout le monde au piège. En 1971, cela vous faisait froid dans le dos. Aujourd'hui, c'est toujours aussi époustouflant. Peter Watkins partage avec Robert Kramer un penchant pour le documentaire-fiction en tant que cinéma engagé.

## Public Housing

États-Unis, 1997, 195 min, VOSTF  
Réal. Frederik Wiseman  
Avec les habitants de la cité Ida B. Wells, à Chicago  
Le film se déroule à Chicago dans un immeuble de logements sociaux nommé B. Wells dont les habitants sont majoritairement noirs et pauvres.  
Le film fait découvrir le quotidien des habitants et tous les problèmes auxquels ils sont confrontés. Il montre les instances prendre en charge leurs conditions de vie au niveau de l'individu et de la collectivité. Révélatrice de liens et d'enjeux d'autorité ou de solidarité, chaque parole, chaque situation prise sur le vif sont intégrées dans un montage incisif, superbe. On assiste à une réelle comédie humaine où se mêlent tragédie et absurdité comique.  
Une situation que Kramer, lucide, pressentait déjà et dénonçait.

## Le Vietnam

Et maintenant ?  
Maintenant quoi ?  
Quel meilleur endroit que le Vietnam pour affronter toutes ces questions ?  
Le Vietnam, pays des rêves. Pays des fantômes, pays de la loyauté et de la trahison.  
Robert Kramer,  
*Trafic* n°1, janvier 1992

## Le 17<sup>e</sup> Parallèle

France, Vietnam, 1967, 113 min  
Réal. Joris Ivens et Marceline Loridan  
L'engagement acharné des paysans dans le combat que mène le Nord Vietnam contre le Sud et ses alliés américains. Un regard politique d'une grande sensibilité par un des plus grands spécialistes de documentaire.

## Loin du Vietnam

France, 1967, 120 min  
Réal. Alain Resnais, William Klein, Joris Ivens, Agnès Varda, Claude Lelouch et Jean-Luc Godard  
Un film-manifeste contre la guerre au Vietnam,

composé de onze courts métrages encadrés par un prologue et un épilogue. Un ensemble disparate mais passionnant.

## Letter to Jane

France, 1972, 60 min  
Réal. Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin  
Dans une longue lettre à Jane Fonda, l'une des interprètes de leur film précédent (**Tout va bien**), les auteurs expliquent les raisons du choix d'une photo accompagnant la brochure publicitaire. De fait, l'image de la comédienne, montrée en train d'interroger les habitants d'Hanoi sur les bombardements américains, n'a - a priori - aucun lien avec le film.

## Basic Training

États-Unis, 1971, 89 min, VOSTF  
Réal. Frederik Wiseman  
Été 1970, pendant la guerre du Vietnam, dans la chaleur du Kentucky, le 16<sup>e</sup> bataillon de l'US Army fait ses classes. Wiseman nous montre avec subtilité les rites de passage par lesquels des jeunes hommes deviennent des soldats : apprendre l'art de la guerre, à obéir, à exécuter...  
De 1967 à nos jours, Wiseman n'a cessé d'analyser la société à travers les institutions et leur modelage des individus. Ici, sa parfaite technique documentaire s'imbrique au millimètre près dans les rouages de l'armée : l'absence de commentaire souligne le silence. Frederik Wiseman comme Robert Kramer analyse les conséquences du conflit dans la trame intime des vies américaines.

## Le Gardien de buffles

Vietnam, 2005, 132 min, VOSTF  
Réal. Nghiem-Minh Nguyen-Vo  
Avec Le The Lu, Nguyễn Thị Kiều Trinh  
Indochine 1940, sous l'occupation française. C'est à Kim, 15 ans, que revient la charge de mener ses deux buffles loin des terres inondées du sud. Seule richesse de la famille, ces buffles doivent arriver sains et saufs aux monts Bà-thé. À travers ce voyage dangereux dans

des paysages immenses et recouverts par l'eau, Kim apprend la vie d'adulte. Il intègre une bande de gardiens de buffles, brigands à leurs heures, et découvre un univers d'hommes fait de rixes, d'alcool et de pillages. Progressivement, cette violence laisse place à l'amitié, l'amour et le bonheur d'être libre.

## Les Âmes errantes

France, 2005, 80 min, VOSTF, inédit  
Réal. Boris Lojkine  
Prod. 4 A 4 Productions  
Trente ans après la guerre du Vietnam, de nombreuses familles vietnamiennes entreprennent des démarches pour retrouver les corps de leurs parents morts à la guerre et les ramener au Nord, sur la terre de leurs ancêtres. Deux anciens combattants décident de les aider. Munis des anciens registres de leur unité, ils se mettent en quête des corps de leurs camarades. De bureau en bureau, d'un témoin à un autre, de la ville à la campagne, du Nord au Sud, leurs recherches les emmènent à travers une terre peuplée de fantômes, où les blessures de la guerre ne se sont pas encore refermées et où les vivants doivent trouver le moyen d'apaiser les morts pour pouvoir vivre en paix. Boris Lojkine marche sur les traces de Robert Kramer.

## Affinités électives

### Paris nous appartient

France, 1958, 137 min  
Réal. Jacques Rivette  
Avec Betty Schneider, Gianni Esposito, Daniel Groheim, Françoise Prévost  
Pierre introduit sa sœur Anne dans un cercle d'intellectuels parisiens. Elle tente d'éclaircir le mystère de la mort de Juan, afin de sauver Gérard, qu'elle croit menacé, tandis que celui-ci se débat pour monter son Périclès au théâtre...  
**The Edge** fait inévitablement penser à **Paris nous appartient** : un groupe d'intellectuels isolés au cœur d'une grande ville, et confrontés à une action politique qui fait tomber les masques, bouleverse les rapports et impose une redéfinition. Mais si chez Rivette l'action se réfère à un complot mythique, chez Kramer de nouveau la politique est de plain-pied.

### À fleur de mer

Portugal, 1986, 137 min, VOSTF  
Réal. João César Monteiro  
Avec Laura Morante, Philip Spinelli, Manuela de Freitas, Teresa Vilaverde  
Au Portugal, dans une belle villa au bord de l'océan, Laura, une jeune veuve italienne, passe ses vacances avec ses deux enfants et ses deux demi-sœurs. Un jour, alors qu'elle prend le soleil sur la plage, un canot pneumatique dérive vers elle. À l'intérieur se trouve un Anglais mystérieux, visiblement recherché par la police. Elle décide de le cacher chez elle.  
1986 : alors que Robert Kramer est en train de préparer **Doc's Kingdom**, le film de son retour au Portugal, João César Monteiro tourne **À fleur de mer**, étrange chassé-croisé entre des femmes amoureuses et d'improbables terroristes. Monteiro aurait proposé à Kramer le rôle du plus mystérieux d'entre eux. Il reviendra finalement à Philip Spinelli, fidèle ami de Kramer, collaborateur et acteur pour **Milestones** et coréalisateur de **Scenes from the Class Struggle in Portugal**.

### À ce soir

France, 2005, 94 min  
Réal. Laure Duthilleul  
Avec Sophie Marceau, Antoine Chappey, Fabio Zenoni, Gérald Laroche  
Je crois qu'au départ j'avais envie de parler de la terre des Landes, où le film est tourné. J'y ai vécu quelque dix-sept ans. Et puis il y avait la mort de Robert Kramer, avec qui j'ai tourné deux films, **À toute allure** et **Walk the Walk**. Robert est mort en 1999. C'était pour moi le premier deuil d'un proche. Je me suis réinstallée à Paris. Le propos du film procède de ces deux ruptures. Tout s'est ensuite construit par associations. Les deux personnages que j'avais interprétés dans les films de Kramer se prénommaient Nelly. Elles avaient peu à voir. La première Nelly était une championne de patin âgée de 20 ans, la seconde une prof de biologie de 36 ans. On peut les rassembler dans une boule d'énergie, une boule de vie. Il en fallait donc une troisième, non pour rendre platement hommage à Robert mais pour montrer, en passant de cette Nelly à d'autres à la manière d'un témoin, comment on vit avec ceux qui sont absents. La vie continue. Laure Duthilleul

## Newsreel

### Soirée présentée par Paul McIsaac

#### Lundi 20 mars 19h

Les années 60 représentent l'âge d'or de l'activisme. Sous le nom de **Newsreel**, des cinéastes américains décidèrent alors de réaliser des films pour contribuer à décrire et expliquer leur époque. Ils n'étaient ni des chroniqueurs ni des journalistes au sens traditionnel du terme, mais plutôt des avocats et des activistes, organisés en collectifs décentralisés (New York, Washington, Boston, San Francisco), qui voyaient dans le cinéma une arme à mettre au service des mouvements et des luttes, une arme à haute exigence qualitative et artistique.  
Paul McIsaac fut membre du premier groupe de **Newsreel**, celui de New York. Producteur vidéo et radio, impliqué dans **Indymedia**, il dirige le Playback Theater à New York. On le connaît surtout pour sa présence dans **Ice, Doc's Kingdom** et **Route One/USA**, trois films dirigés par l'un des membres fondateurs de **Newsreel**, Robert Kramer.

Paul McIsaac présentera une sélection de courts métrages et commentera le développement social, politique et artistique du collectif **Newsreel** et son impact sur le cinéma politique et le vidéo-activisme d'hier et d'aujourd'hui.

### No Game

États-Unis, 1967, 17 min, VOSTF  
Considéré comme le premier film collectif du **Newsreel**. Le 21 octobre 1967 devant le Pentagone, 100 000 manifestants pacifistes qui n'étaient pas préparés à une confrontation violente avec la police militaire et les gardes du Pentagone sont gazés et fusillés.

### Columbia Revolt

États-Unis, 1968, 50 min, VOSTF  
En mai 1968, les étudiants de l'université de Colombie ont fait grève après que les administrateurs aient à plusieurs reprises ignoré leur protestation à la participation de l'université à des politiques racistes, comme l'exploitation de la communauté environnante de Harlem.



# Avec Ariane Mnouchkine

**Ariane Mnouchkine prend son bien où elle le trouve : dans ce que le théâtre actuel a de plus inventif et de plus libre.**

Bernard Dort, in *Théâtres*, 1986

Ariane Mnouchkine conjugue en elle tant de femmes : chef de troupe avec le Théâtre du Soleil, metteur en scène visionnaire, cinéaste audacieuse, baroudeuse à travers le globe... Quarante ans qu'elle mène avec intransigeance et passion une compagnie théâtrale qui incarne une aventure spirituelle unique mais aussi l'utopie, et celle-ci existe encore.

## 1789

France, 1974, 146 min  
Réal. Ariane Mnouchkine  
D'après le spectacle 1789, création collective mise en scène par Ariane Mnouchkine  
Avec René Patrigiani, Jean-Claude Penchenat, Maxime Lombard, Georges Bonnaud, Fabrice Herrero,...  
Après la fusillade au Champ-de-Mars, où les troupes de La Fayette ont tiré sur le peuple, des bateleurs reconstituent sous forme de spectacle les événements des deux dernières années, qui n'ont eues comme résultat que de tromper le peuple et de remplacer une aristocratie de nobles par une aristocratie de riches. Tourné pendant les treize dernières représentations données en juin 1973 à la Cartoucherie de Vincennes, le film suit scrupuleusement le déroulement des épisodes théâtraux. Il n'en privilégie aucun. Il les encadre simplement entre un prologue et un épilogue prolongé. Chaque épisode forme une monade disposant de son style propre, qui est celui de sa version scénique. Les moments les plus "théâtraux" sont précisément ceux qui sont exploités en "théâtre filmé" et les temps les plus forts de la pièce engendrent les temps les plus forts du film.

## Molière

France, 1978, 250 min  
Réal. & scén. Ariane Mnouchkine  
Avec Philippe Caubère, Jean Dasté, Joséphine Derenne, Brigitte Catillon, Claude Merlin  
Toute une vie de lutte et d'angoisse, avec ses grandes joies et ses immenses peines. Les joies comme la fête des rois où Jean-Baptiste est couronné, la fête du carnaval d'Orléans, la découverte des comédiens, le succès qui s'affirme peu à peu. Les peines comme la mort de la mère, la répression policière des excès du carnaval, les échecs et l'errance de l'Illustre Théâtre, la trahison de Lulli, la défaveur du roi, les soupçons infernaux sur l'infidélité de la belle Armande, la mort de Madeleine, et ce dernier Malade imaginaire qu'il faut jouer, malgré la mort que l'on sent roder. Pour raconter ce qu'Ariane Mnouchkine a de commun avec ce comédien ambulancier, pour dire ce qu'elle avait envie de dire sur les rapports d'un artiste avec le pouvoir, elle choisit, ici, ce qui l'intéresse dans l'histoire et n'a cure du reste. Et quand elle ne sait pas, elle invente. Parce qu'elle sait, elle, comment vit une troupe d'acteurs soudés pour le meilleur et pour le pire. Parce que son expérience et l'amour du théâtre, qu'elle partage avec Molière, lui font deviner ce qui n'est écrit nulle part.

## Méphisto ou le Roman d'une carrière

France, 1980, 180 min  
Réal. Bernard Sobel  
Adaptation et mise en scène Ariane Mnouchkine  
D'après Klaus Mann  
D'après le spectacle *Méphisto ou Le Roman d'une carrière* mis en scène par Ariane Mnouchkine à la Cartoucherie en 1979  
Avec Christian Colin, Gérard Hardy, Lucia Bensasson, Jonathan Sitton, Marie-France Audollent, Jean-claude Bourbault, Yves Gourvil, Louba Guerschikoff, Roland Amstutz,...  
La première partie, assez légère, où l'insouciance prend le pas sur les inquiétudes, se situe vers 1923... Dans la deuxième partie, où l'inquiétude s'installe avec le résultat des élections de 1930 (SPD 143 sièges, nazis 107 sièges) et où les événements dramatiques s'amoncellent comme dans un cauchemar, les destins des personnages se dessinent et se déterminent tragiquement. Très vite la plupart de ceux qu'on avait vu vivre perdent amitiés, passions, métiers, nationalités, vies... Départs en exil, suicides, déportations en camp de concentration, tortures deviennent réalité quotidienne. Dans *Méphisto* on comprend tout cela sans recours au "spectaculaire", mais par des récits, des suggestions ou l'absence de certains personnages. La manière d'aborder le sujet est tout à fait originale par rapport aux autres productions. Est originale aussi et parfaitement intelligente la façon d'appréhender comment la politique pénètre tous les actes de notre vie. C'est un hommage à tous ceux qui ont eu la force de résister à toute tentative de modifier la personnalité pour l'adapter aux besoins de l'État.

## L'Indiade ou l'Inde de leur rêves

France, 1988, 2 x 103 min  
Réal. Bernard Sobel, Ariane Mnouchkine  
Texte Hélène Cixous  
D'après le spectacle *L'Indiade ou L'Inde de leurs rêves* mis en scène par Ariane Mnouchkine  
Avec Georges Bigot, Andres Pérez Araya, Jean-François Dusigne, Asil Raï, Simon Abkarian...  
L'Inde est chère au cœur d'Ariane Mnouchkine. Elle y a séjourné à plusieurs reprises, s'est exaspérée devant des gâchis, des injustices, des comportements qui lui faisaient mal, mais ça ne l'empêchait pas de l'aimer, au contraire. Avec Hélène Cixous, elle a d'abord pensé traiter l'histoire depuis l'indépendance jusqu'à l'assassinat d'Indira Gandhi. Mais ce n'était pas envisageable. Le spectacle se limite donc au combat du Mahatma Gandhi, à ses efforts pour que le Pakistan ne soit pas séparé de la terre-mère, à son échec, aux premières conséquences de cet échec. La réalisation a été confiée à Bernard Sobel, homme de théâtre et de télévision, qui sait transposer l'irremplaçable contact avec le public. Il a déjà tourné avec Ariane Mnouchkine. Ils se comprennent, ils ont en commun l'exigence et la pureté.

## La Nuit miraculeuse

France, 1989, 135 min  
Réal. Ariane Mnouchkine  
Scén. Ariane Mnouchkine, Hélène Cixous  
Avec Maxence Camelin, Baya Belal, Christian Dupont, Georges Bigot, Simon Abkarian, Christine Murillo  
Le conseiller culturel auprès du président de l'Assemblée nationale est venu proposer à Ariane Mnouchkine une création sur le bicentenaire de

l'Assemblée. Elle choisit le thème de la Déclaration des droits de l'homme, pas tant pour son contenu que pour le débat qui précède son vote. Il fallait viser à l'universalité, que l'Assemblée de la République française devienne pendant un moment celle du monde entier devant les droits de l'homme. Autant dire que l'invention du scénario imposait de prendre en compte dès le départ la contraction de l'espace et du temps, de faire coexister le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs. Le résultat est à la mesure de l'ambition. C'est une œuvre où le plaisir à prendre, l'émotion à recevoir ne sont pas donnés d'emblée. Ils naissent progressivement avec la compréhension d'une structure en faisceau très élaborée, où les personnalités non historiques prennent le temps de tracer leur propre histoire avant de se croiser, tous finalement plongés au beau milieu de l'Histoire. Le tout dans une succession de "miraculeuses" rencontres dignes des meilleurs contes de fées.

## Au Soleil même la nuit, scènes d'accouchement

France, 1997, 180 min  
Réal. Éric Darmon, Catherine Vilpoux, en harmonie avec Ariane Mnouchkine  
D'après le spectacle *Tartuffe* mis en scène par Ariane Mnouchkine en 1995  
Avec Juliana Carneiro da Cunha, Nirupama Nityanandan, Renata Ramos, Myriam Azencot, Brontis Jodorowsky, Duccio Bellugi Vannuccini, Shahrokh Meshkin Ghalam ; Jacques Martial, Hélène Cinque...  
Beaucoup l'approchent, peu l'amadouent : Ariane Mnouchkine n'est pas une personne facile. Si elle n'hésite pas à intervenir



dans la sphère politique et sociale, elle protège "son" Théâtre du Soleil de toute intrusion. Jusqu'alors, on n'avait jamais vu l'intérieur du Soleil. En tout cas pas à la façon dont Éric Darmon et Catherine Vilpoux en rendent compte dans **Au Soleil même la nuit**. Film rare qui repose sur le regard d'un caméraman, Éric Darmon, qui s'est retrouvé à la Cartoucherie, pendant six mois, tous les jours, et a filmé tout ce qui l'intéressait, du plateau aux coulisses. Ariane Mnouchkine, pour sa part, a accepté de porter un micro-cravate branché en permanence. De ce voyage au Soleil, Éric Darmon a rapporté cinq cent quatre-vingts heures de rushes, qu'il a confié à une fée du montage, Catherine Vilpoux. Son tri a fait merveille.

**D'après La Ville parjure ou le Réveil des Érinées**

France, 1999, 75 min  
Réal. Catherine Vilpoux  
Texte Hélène Cixous  
D'après le spectacle *La Ville parjure* mis en scène par Ariane Mnouchkine  
Avec Renata Ramos Maza, Myriam Azencot, Juliana Carneiro da Cunha, Nirupama Nityanandan,...

Une mère a perdu ses deux enfants à la suite de transfusions. Elle réclame justice et lance ses imprécations contre l'esprit de lucre qui a coûté la vie à tant de victimes. Hors les murs de la cité, dans le vieux cimetière gardé par une femme répondant au nom d'Eschyle, elle trouve ses alliés naturels, qui sont morts-vivants, parias, laissés-pour-compte, gueux en mal d'opéra. À partir d'images tournées par Éric Darmon, Catherine Vilpoux réalise un documentaire qui fait intervenir aux côtés des images du spectacle du Théâtre du Soleil, des documents d'archives relatant le scandale du sang contaminé à l'origine de la fable épique écrite par Hélène Cixous.

**Tambours sur la digue, sous forme de pièce ancienne jouée par des acteurs**

France, 2002, 158 min  
Réal. Ariane Mnouchkine  
Texte Hélène Cixous  
D'après le spectacle *Tambours sur la digue* mis en scène par Ariane Mnouchkine 1999  
Avec Nicolas Sotnikoff, Renata Ramos Maza, Juliana Carneiro da Cunha,

Duccio Bellugi Vannuccini, Sava Lolov, Myriam Azencot, Serge Nicolai, ... Ariane Mnouchkine, la femme de théâtre, ici aux commandes de la caméra, a fait une œuvre géniale et personnelle. Sans doute aussi parce que cette "pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs", se glisse très naturellement dans le cadre de l'écran. Sur fond de toiles de couleur, les personnages vont leur chemin sur une estrade de bois, de droite à gauche ou de gauche à droite. Toute l'action se déroule ainsi frontalement, pour composer des tableaux colorés. Ces marionnettes humaines mues par d'autres comédiens manipulateurs encagoulés de noir expriment toutes les passions. Nous voici en Chine ancienne il y a mille ans, ou peut-être dans le monde d'aujourd'hui... À l'annonce d'un débordement du fleuve qui pourrait tout engloutir, le royaume du seigneur Khang est la proie des méchants. Les traîtres se dévoilent et la révolte gronde. Chacun se déplace dans l'échiquier pour rencontrer son destin.

**Le Dernier Caravansérial**

France, 2005, 2h25 + 2h30  
Réal. Ariane Mnouchkine  
D'après *Le Dernier Caravansérial*, création collective mise en scène par Ariane Mnouchkine en 2003  
Interprétation Duccio Bellugi-Vannuccini, Serge Nicolai, Maurice Durozier, Delphine Cottu, Virginie Colemyn, Shaghayegh, ...  
"Le Dernier Caravansérial (Odyssées) existe déjà. C'est un spectacle de théâtre. C'est une série d'histoires, de miettes de destins, de parcelles de vie d'hommes et de femmes. Ceux que l'on nomme réfugiés, clandestins, migrants, et qui, entre eux, s'appellent plus noblement les voyageurs. C'est un océan d'odyssées écaillées par le temps, héroïques ou banales, toujours dramatiques. Le Dernier Caravansérial (Odyssées) voudrait être maintenant un film, un vrai film. De cinéma. Il ne s'agit donc pas de réaliser une simple captation, mais de se mettre en état de vivre une nouvelle aventure artistique et, grâce au cinéma, d'approfondir encore d'avantage le matériau originel qui est quasi inépuisable. De donner aussi au théâtre les possi-

bilités de renforcer la puissance de son témoignage et d'en conjurer l'éphémère. Et surtout, de tenir la promesse faite à ceux dont nous racontons les histoires : leur rendre la parole. Laisser une trace de ceux qui n'en laissent pas, dont on n'écoute ni les cris ni les murmures. Ceux qu'on a fait taire, toujours." Ariane Mnouchkine

**Samedi 1er avril Soirée de clôture Le Dernier Caravansérial**

d'Ariane Mnouchkine  
Première vision en copie de travail. Les 2 parties peuvent se regarder indépendamment l'une de l'autre.  
**16h30 / 1ère partie : Le Fleuve cruel**  
19h30 Buvette et croûtille  
**20h30 / 2ème partie : Origines et Destins**  
en compagnie d'Ariane Mnouchkine et des comédiens du Théâtre du Soleil



## Mephisto : le roman d'une carrière

France, 1980, 13 min  
Réal. Jacques Brissot  
Enregistrement d'une répétition d'une scène de **Méphisto** (pièce adaptée du roman de Klaus Mann) : scène du restaurant, dirigée par Ariane Mnouchkine. Elle intervient à plusieurs reprises sur l'interprétation corporelle, gestuelle ou textuelle.

## Répétition de Richard II

France, 1982, 5 min  
Réal. Jean Douchet  
À la Cartoucherie, Ariane Mnouchkine dirige une répétition de la pièce de Shakespeare **Richard II**. Interviewée, elle parle de sa mise en scène et de sa troupe, le Théâtre du Soleil.

## À la recherche du Soleil

France, 1986, 60 min  
Réal. Werner Schroeter  
Documentaire de Werner Schroeter, tourné pendant les représentations de **L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge**.

## En compagnie du Soleil

France, 1982, 17 min  
Réal. Martine Frank  
Martine Frank photographie le Théâtre du Soleil depuis trente ans : spectacles, répétitions, vie de la troupe. C'est à travers ce regard et une bande son soutenue, en partie, par la musique de Jean-Jacques Lemètre qu'elle réalise un film retraçant la vie de la compagnie dirigée par Ariane Mnouchkine.

## Consultables en vidéo

### Les Clowns

France, 1969, 70 min  
Réal. Jean Brard  
De l'invention des personnages à la représentation. La création du spectacle d'Ariane Mnouchkine et de sa troupe, le Théâtre du Soleil.

### La Nuit du Soleil

France, 1989, 45 min  
Réal. Yves Breuil  
Documentaire sur le tournage, par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, du film **La Nuit miraculeuse**, conte de Noël sur la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. Images du tourna-

ge et propos d'Ariane Mnouchkine sur les rapports entre le théâtre et le cinéma se complètent pour faire de ce document une magistrale et passionnante leçon de mise en scène.

### Juliana

France, 1996, 43 min  
Réal. Stéphane Dosse  
Un portrait de Juliana Carneiro Da Cunha, membre de la troupe du Théâtre du Soleil. Images de répétitions et représentations, à la Cartoucherie de Vincennes, alternent avec les propos de la comédienne sur son parcours personnel et professionnel, du Brésil à Paris, et sur ses rencontres de théâtre.

### Le Théâtre du Soleil

France, 2000, 13 min  
Réal. Sylvain Bergère  
Ce documentaire, composé d'images d'archives, d'extraits de spectacles et d'entretiens avec l'équipe du théâtre, retrace l'histoire du lieu découvert par Ariane Mnouchkine en 1969 et qui abrite tous ses spectacles et créations.



Court métrage présenté avant **Le Dernier Caravanseraïl**

## Un autre jour sur la plage

France, 2002, 20 min, VOSTF  
Réal. Jérémy Gravat  
Image Jérémy Gravat  
Photographies Édouard Beau  
Son Julien Surrateau  
Montage David Bauduin  
Cela commence par un plan fixe d'une plage du Pas-de-Calais. Les vagues, le vent, le sable, un groupe dont on entend le chant et des ferries qui passent tout près. On retrouvera ces bateaux à la toute fin, mais d'éléments de décors ils seront devenus symboles du sort de ces hommes. Sans un mot de

commentaire, sachant laisser sa place au silence, **Un autre jour sur la plage** capte avec une rare sensibilité de point de vue le regard de l'exilé. Réfugiés forcés à Sangatte – où le film ne pénétrera pas, vrai choix de cinéma –, ils ont dans les yeux cette lueur lointaine de ceux qui, dans le non-territoire où ils sont arrêtés et qui ne peut constituer un "ici", sont entre deux "là-bas", tout aussi imaginaires, la patrie perdue et la terre d'accueil inaccessible. C'est que Jérémy Gravat a su les filmer à hauteur d'être humain.

# Rendez-vous Ariane Mnouchkine

## Une soirée avec Hélène Cixous

Mardi 21 mars

“En ce qui concerne la scène politique, finalement, je sens que je ne suis d’aucun parti. Je suis du parti de l’écriture. Je ne peux pas imaginer adhérer à un dogme, ça me fait horreur. [...] Mais, si je n’ai pas de parti, j’ai des principes, très simples. Faire le moins de mal possible et le moins mal possible, aussi bien en littérature que dans la société, dans l’espace citoyen.”

Hélène Cixous

### 17h Tambours sur la digue

France, 2002, 158 min

Réal. Ariane Mnouchkine Texte Hélène Cixous

D’après le spectacle *Tambours sur la digue* mis en scène par Ariane Mnouchkine

Avec Nicolas Sotnikoff, Renata Ramos Maza, Juliana Carneiro da Cunha, Duccio Bellugi Vanucci, Sava Lolov, Myriam Azencot, Serge Nicolai,...

20h30 **Lecture** d’extraits de *L’Amour même dans la boîte aux lettres* [2005, Paris, Éd. Galilée] par Daniel Mesguich en partenariat avec Textes et voix

21h30 **Rencontre** avec Hélène Cixous animée par René de Ceccatty

Hélène Cixous, auteur de fiction, dramaturge, professeur d’université, critique littéraire a publié une quarantaine de livres de fiction poétique, une dizaine de pièces de théâtre, de nombreux essais critiques. Elle a créé le doctorat d’Études féminines à l’université de Paris 8 en 1974.

Elle écrit pour le Théâtre du Soleil depuis 1985 : *L’Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* [1985], *L’Indiade, ou l’Inde de leurs rêves* [1987], *La Ville parjure, ou le Réveil des Érinées* [1994], *Tambours sur la digue* [1999].

Dans *L’Amour même dans la boîte aux lettres* [2005, Paris, Éd. Galilée], l’écrivain évoque une passion clandestine où deux amants se retrouvent rue Olivier-de-Serres. Le lieu est symbolique, la rencontre charnelle, les mots échangés porteurs d’un sens qui dépasse la situation psychologique. On est sur la scène de la littérature, telle que Cixous aime à la jouer, avec des effets de réel, des envolées oniriques, un besoin d’exposition, d’aveu, d’émotion.

René de Ceccatty est conseiller littéraire aux éditions Gallimard et dirige la collection *Haute Enfance*. Depuis 1988, il collabore au *Monde des livres*. Il traduit des auteurs italiens tels Pasolini, Moravia et est aussi l’auteur de plusieurs essais dont *Sur Pier Paolo Pasolini*. Romancier, il a écrit de nombreux romans notamment *L’Or et la Poussière*, prix Valérie Larbaud en 1986 et *L’Accompagnement*.

Daniel Mesguich a été élève au Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris dans les classes d’Antoine Vitez et de Pierre Debauche. Il y est professeur depuis 1983. En 1974, il a fondé sa compagnie le Théâtre du Miroir puis en 1998 Miroir et Métaphores. Au théâtre, il a mis en scène de nombreux textes classiques et contemporains et comme comédien, il a joué, notamment : Hamlet, Platonov, Camille Desmoulins, Pascal... Acteur de cinéma, il apparaît au générique de grands films signés Michel Deville, Costa-Gavras, François Truffaut, Ariane Mnouchkine (*Molière*), Alain Robbe-Grillet, James Ivory, Iradj Azimi.



Hélène Cixous

## Table ronde > Comment filmer le théâtre aujourd’hui ?

Lundi 27 mars à 16h

“Le théâtre dans le même mouvement accueille et refuse le cinéma, il faut savoir ça pour filmer.”  
Benoît Jacquot, 1983

“Il n’y a pas de recettes pour filmer le théâtre ; ce qui ne veut pas dire qu’il n’y ait pas d’enseignement à tirer de cette cohabitation de deux langages dont on connaît les spécificités. Ce qui importe, c’est que chaque film soit un vrai film et qu’au détour d’une image, on découvre un univers, une forme de récit qui traduise et trahisse quelque chose de l’essence même du théâtre.”

Claude Guisard, 1983

En tenant compte de nouveaux paramètres : nouvelles technologies, caméras numériques, réductions des budgets alloués par les chaînes de cinéma, évolution du regard des spectateurs, comment filmer le théâtre aujourd’hui pour que l’œuvre ainsi créée soit une un film à part entière ?

Table ronde animée par **Claude Guisard**, producteur et ancien directeur des programmes à l’INA.

### Intervenants

Jacques Bayon, directeur du Centre national du théâtre  
Fabien Jeannelle, président de la Commission Art et spectacles vivants

Don Kent, réalisateur  
Gildas Leroux, producteur Cie des Indes  
Jean Rozat, directeur des programmes d’Arte  
Jean Douchet, réalisateur  
Stéphane Metge, réalisateur  
Béatrice Piccon-Vallin, chercheur au CNRS

### Participants

Pascal Charvet, inspecteur Général Lettres – théâtre  
Alain Donzel, DRAC Île-de-France  
Françoise Gomez, IA-IPR lettres chargée d’une mission nationale Théâtre  
Raphaëlle Guilloux, chef de projet Théâtre, Ministère de la culture  
Jean-Claude Lallias, conseiller Théâtre, Ministère de la culture et Théâtres au jourd’hui  
Marie Mas, CNC Commission Art et spectacles vivants  
Isabelle Mestre Arte,  
Denise Schröpfer, maître de conférences en études théâtrales Paris X université de Nanterre

Sous toutes réserves de modifications

## Adresse

Magic cinéma Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny  
Tel > 01 41 60 12 34 Télécopie > 01 41 60 12 36  
Réservations > réservations.festival@magic-cinema.fr

E-mail > magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr  
Internet > www.magic-cinema.fr

## Pour vous rendre au festival

En métro ligne 5, station Bobigny/Pablo-Picasso  
En bus arrêt Bobigny/Pablo-Picasso  
En tram terminus Bobigny/Pablo-Picasso  
Arrêts à côté du cinéma  
En voiture direction Bobigny/centre-ville  
Parking gratuit et surveillé Centre commercial Bobigny II, niveau 0

## Tarifs

Une place > 5 €  
Tarif réduit (adhérents : Carte Accès premier Ville de Bobigny, Cinémas 93, Cité de la musique, Centre national du théâtre, Maison des écrivains, MC 93, Textes et voix, >Théâtre de la Colline) > 3 €  
Carte festival 5 places (utilisable à plusieurs) > 20 €  
Carte festival 10 places (utilisable à plusieurs) > 30 €  
Laissez-passer pour tout le festival + 1 livre > 50 €

## Concert Barre Phillips

En prévente au Magic Cinéma et à la Fnac > 12 €

## Publications

### Robert Kramer

#### Tome 17 / Collection "Théâtres au cinéma"

Prix > 30 €  
publié à l'occasion du 17<sup>e</sup> Festival  
sous la direction de Dominique Bax  
Coordination > Cyril Béghin  
Textes inédits et filmographies  
Éditeur > Magic Cinéma

### Ariane Mnouchkine

#### Hors série n° 3 / Collection "Du théâtre au cinéma"

Prix > 15 €  
publié à l'occasion du 17<sup>e</sup> Festival  
sous la direction de Dominique Bax  
Textes inédits et filmographies  
Éditeur > Magic Cinéma

## 17<sup>e</sup> Festival "Théâtres au cinéma"

Magic Cinéma  
en coproduction avec  
Ville de Bobigny  
Conseil général de la Seine-Saint-Denis,  
Conseil régional d'Île-de-France  
Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France

## Festival

Direction > Dominique Bax 01 41 60 12 30  
Coordination > Gaëlle Petit 01 41 60 12 32  
Actions pédagogiques > Virginie Pouchard 01 41 60 12 35  
Relations publiques > Elsa Matocq 01 41 60 12 33  
Attaché de presse > Jean-Bernard Emery 01 55 79 03 43  
et toute l'équipe du Magic Cinéma

Crédits photo > Collection Robert Kramer,  
Cahiers du cinéma, Collection Théâtre du Soleil



BOBIGNY SEINE-SAINT-DENIS

